

NOTE AU LECTEUR

Il me paraît important de formuler ici la façon dont j'aimerais vous laisser voguer dans ce travail avec la même liberté que je me suis octroyée dans son écriture. Je l'ai rêvé au plus proche de ma façon de penser, d'être au travail. Durant leur écriture, la valeur de certains fragments était claire, parfois beaucoup moins. Aujourd'hui, de ce que vous vous apprêtez à lire, j'ai ma propre géographie, mes connaissances d'un relief intime, que je refuse de vous imposer. Je veux laisser la place à votre sensibilité, à votre subjectivité puisque cela a été pour moi un appui fondamental tout au long du travail. Je pense que nous ne cherchons pas tous la même chose, que nos façons de penser sont différentes mais pas incompatibles, et qu'elles se rencontreront peut-être à l'occasion de ce travail. Mais peut-être pas. Je ne peux pas le maîtriser, alors voguez à votre rythme et au gré de votre intérêt. Je ne peux que vous aiguiller, et vous dire qu'il y a parfois plus important pour moi que ce que j'ai écrit. Les dates sont toujours de bons indices. Ce qui pourrait ressembler à des solutions est exprimé dans les dernières pages du cahier. À vous maintenant de faire votre propre voyage, de trouver votre chemin en suivant, ou non, celui que je vous propose.

526 jours vers le silence

Antonin Noël

La Manufacture -
- promotion J



"Si vous voulez trouver les secrets
de l'univers, pensez en termes
d'énergie, de fréquence,
d'information et de vibration.

Nikola Tesla

Ce cahier est mon mémoire, première partie de mon travail de fin de Bachelor. Il retrace les 503 jours depuis le 17 octobre 2017, jour où mon solo s'est pour la première fois présenté à moi. Je n'ai cessé depuis de tenir un cahier, plus ou moins régulièrement, dans lequel on trouve des notes prises à diverses occasions (rdvs avec Claire, inspirations, etc.) Tout retranscrire ici serait une indigeste épreuve pour le lecteur, aussi, l'objet que vous vous apprêtez à lire est composé de morceaux choisis pour faire état d'une pensée en mouvement dans le temps, celui de mon processus de création.

Après avoir tenu pendant deux semaines un journal audio, je décide autour du 13 novembre 2018 de rendre mon mémoire sous la forme d'un cahier. J'ai voulu m'astreindre depuis à fournir un fragment par jour, sous diverses formes habitant ma création jusqu'ici. Il y a des matériaux textuels, visuels ou sonores, parfois des fragments hybrides, que j'introduirai. Je ne me suis pas fixé de contrainte quant à un minimum journalier, il s'agissait simplement de consacrer un moment (formel) par jour à mon solo. Cela revient à penser, créer à travers le faire, mais surtout documenter une pensée, un vécu, une expérience par jour. J'ai longtemps espéré que ce serait la forme définitive de mon mémoire, mais au fil du temps et au vu de certains éléments le constituant, je me devais de vous fournir des clés de la genèse de ce cahier, qui ne sort pas de nulle part. Ces clés se trouvent dans le préambule dactylographié.

Ce cahier précisément est le premier de trois cahiers, recopié deux fois à l'identique, de façon partiellement manuscrite. Aborder ici la question de la copie serait fastidieux, disons simplement que j'aime les traces, les histoires, le temps que l'écriture manuscrite laisse apparaître. Chaque cahier est donc différent et a son histoire propre.

Plus qu'un carnet de bord, je souhaite rendre état de ma pensée, de la multiplicité de ses formes et de son avancée dans le temps. Si je comptais initialement faire une forme finale de cet amas de

fragments journaliers dans son intégralité, je me suis par la suite laissé la liberté de retravailler ou de supprimer certains fragments afin que mon travail soit aussi varié et abouti que je le souhaitais pour le lecteur. Mon idée de base, et sa rigidité, m'a bien sûr servi, mais adapter quelque peu mon protocole m'a permis d'affiner la ligne directrice et l'aspect final de ce rendu.

Je dois également dire qu'au rythme effréné d'un fragment par jour, certains se sont trouvés n'être, parfois, que des idées brutes, développables, trouvant leur résolution bien plus tard, de manière éloignée de l'idée première. Mes *retours sur fragments* sont majoritairement de l'ordre de la forme et non du fond. Cependant, j'ai volontairement laissé des (petits) ratés, car j'affectionne la vie qui s'y trouve, sans toutefois les provoquer ou laisser des pages entières ratées. J'accepte que cela puisse hypothétiquement rebuter un peu le lecteur ou questionner mon sérieux, mais j'ai souhaité garder cette essence de mon travail inchangée. J'admetts enfin avoir soigné une certaine mise en forme, dans les dernières étapes de mon travail, dimension absente jusque là. C'est l'écho d'une direction artistique de plus en plus précise, afin que ma forme serve à rendre mon propos clair pour le lecteur.

J'essaie de faire preuve ici d'une langue assez soutenue, du moins plus écrite que certains fragments que vous lirez, et qui se veulent au plus proches de certaines sensations, de mon vécu au moment de leur écriture ou de la pensée dont ils découlent.

Chaque piste audio se trouve sur une clé usb, dans l'enveloppe située à la fin du cahier, prenez-en soin.
Je vous souhaite une bonne lecture, et il me tarde d'en débattre prochainement avec vous.

Antonin,
le 11 novembre 2018, 8 et 31 janvier, 25 février et 2 mars 2019

Le carnet n'était pas destiné à devenir ce qu'il s'apprete à être.

Je l'avais acheté pour ne forcer à garder une trace formelle de mon avis sur des objets artistiques, les pièces surtout que j'allais voir ou bien sûr des expositions, etc. Je n'ai jamais vraiment persisté, aussi aujourd'hui il se transforme. A la fois en journal, mais aussi, surtout, en support pour écrire et voir s'ouvrir un monde pour mon solo.

On y trouvera tous dans les mêmes choses qui imaginaire, rencontres, spectacles, etc., à ce près que j'écrirai quelque temps à posteriori, chose que j'ai peine à faire de peur de manquer ou d'oublier quelque chose qui n'intéressait.

Et puis il y aura des idées, des actes artistiques, des pensées, des envies, des notes à moi-même des phrases de style: "l'ergonomie ça m'apaise..."

Où alors 17.10.17: Je lis un article sur l'addiction aux barrots. → rapport à l'avenir.

Première note du cahier de recherche
18 octobre 2017

Novembre 2017.

- l'homme peut-il avoir une emprise sur le temps ?

- parc à chiens, lieu(x) de rencontre

- l'instinct, le corps, écouter son animal, l'homme est
"l'autr' qu'animal"

- séparation corps-tête

- réflexes, inné VS appris

- ce que l'e porte d'un passé plus lointain

que mon, transgénérationnel
aller dehors, faire le geste de sortir

puis rentrer chez soi. Souvenirs d'enfant baladés
qu'est-ce qui rassemble plus que l'air qu'on respire ?

- Tendre le pied et abâme à friles

- s'asseoir et regarder les gens rassemblés

- corps comme lien au concret du monde
effet du vent sur le visage

- les moyens de communication autres
que la parole

- toutes ces idées c'est un chemin
concret, géographique, et abstrait,
mental

Première marche enregistrée.

Je pars de mon appartement de l'épagne, Rue de Gendre 77.

Je la retranscris ici en mots-clés.

(Je vais à Villy, voir "Passage simple" mes par)
Emilie Chaniot)

De cette première étape (Processus 1 sur mon filtre)

je garde : - écrire autrement qu'assis à
une table

- écrire de la parole, passer par la parole

- marcher pour faire désecher mon corps

- un homme chante seul à haute voix,
je parle seul à haute voix, nos mœurs
se raccordent

- rester sous un arbre jusqu'à en voir
tomber une feuille

- Je vois une fille, une "grande" du
passé. Je constate le temps
par le changement physique.
- Quand je suis au théâtre, quand est-ce
que commence la pièce ? L'avant, le trajet

En 2017 je vois ce que je considère encore aujourd'hui comme un des plus beaux spectacles que j'ai vu jusqu'ici. Dans Secret (temps 2), Joahnn le Guillerm ne parle pas et se meut en parfait serviteur d'objets ou constructions qu'il monte devant nous, au point qu'il les éveille. Cela me fascine, sous le chapiteau je me sens comme un enfant au cirque. Dans l'Observatoire je découvre un univers à la densité gigantesque, entre poésie et mathématiques. Le tout mène vers d'impressionnantes installations, Les imperceptibles. Je ne saurais le décrire mieux qu'il ne le fait :

« Sculptures animées à énergie naturelle :

Machines poétiques au mouvement imperceptible, La Calasoif, Le Tractochiche, La Jantabuée, L'Autocitrouille ou La Machine à écrire à pommes de pin sont des dispositifs au mouvement imperceptible, mues par la seule force d'énergies naturelles. La Calasoif se déplace grâce à un goutte à goutte, Le Tractochiche par dilatation de pois chiches, Les pommes de pin écrivent au rythme de la poussée de leurs écailles...

Un mouvement invisible au regard – parfois quelques centimètres seulement en 24h – qui incite à une méditation « mécano-durable » à travers le temps qui s'écoule. Et c'est ainsi que le temps fait son chemin... »

L'invisible devient concret. Cette façon de considérer le temps me calme, me rassure d'une certaine façon, lui donnant une échelle où il est à la fois très concret, mais encore et toujours imperceptible. J'ai envie de rester dans cette salle jusqu'à y percevoir un mouvement, si minime soit-il. Prendre ce temps.

27 octobre 2017



Alter ego, parler de soi à travers d'autres voix

A mesure que je m'intéresse à mon solo, je me demande comment parler de soi. Est-il possible de le faire par une autre voix que la sienne?

Je pense à des artistes à alter-ego, ou entretenant une image qui en est proche, notamment dans le rap chez Eminem et son pendant Slim Shady, ou Vald et son intrigante communication. Au delà du divertissement, j'y vois un moyen artistique de légitimer des paroles dures, outrancières, tout en permettant de garder un voltaire flou. Sans jamais créer de doute réel, en tout cas pour ma part, le jeu que permet le personnage envers le public et sa notoriété m'intéresse pour la manière de garder un mystère potentiel.

Alors un alter-ego peut-il penser pour son créateur? Je pense qu'une fois abordé avec sérieux et apprivoisé, éveillé, un alter ego peut devenir un outil purement technique pour un comédien, un mode, une vision du monde, une chemin de pensée différent. Mais c'est aussi celui qui connaît les secrets. Avec Oscar Gomez Matá, je commence à éveiller mon bouffon, Mireille.

· *Auephr de foire risson le malière noire
Eminem, Vald, Jimmy - Andy, boun ! (Mireille)
rôlé, flou, légitimer, autoriser, questionnement du public
durant, jeu, force du personnage
sortir des normes, ouvrirancier un personnage*

Un alter-ego peut-il penser pour moi ?
Qui. Une fois éveillé.

Mireille s'éveille peu à peu

Note de janvier 2018

même du contact. Surconnectés on en vient à ne plus savoir gérer le doute.

Pour ma part, je questionne chaque jour mon rapport à mon portable. Toujours plus curieux, internet m'a permis d'assouvir ma soif d'informations, mais aujourd'hui je sens que je veux gérer ma consommation différemment. Le fait d'être sans cesse en lien avec l'extérieur introduit une espèce de fond sur lequel tout peut sans cesse survenir. Facebook, fb messenger, whatsapp, les infos suisses, françaises, eurosport pendant le mercato, tout devient enrichissante distraction, tout devient divertissant. Mais comment faire quand l'imprévisible, essence même de la vie, se fait plus fort que tout ? On cherche à reprendre le contrôle sur les choses qui nous sont extérieurs, d'où le tarot.

Créer une impression de contrôle de l'incontrôlable, c'est donc ça. Je ne saurais dire si c'est exactement ce que je ressens, car mes doutes existentiels me travaillaient déjà avant que je puisse me rassasier, me rassurer, me faire flipper sur internet. C'est devenu une incroyable source de réponses, où l'on peut chercher contact et dialogue sur ses moindres questions, mais sans réel. Et c'est bien là que le problème se pose, de mon point de vue, il est évident que je dois chercher les réponses à mes questions en les éprouvant dans la réalité. J'ai l'impression que mon empathie me permet d'imaginer et de considérer des choses dont la moindre expérience dans la vie réelle m'éloignerait. Je veux retomber dans le réel, expérimenter et écouter la réponse de celui qui sait : le corps. Internet a la vitesse de ma pensée, mais en sortir me permet de ralentir.



En octobre 2017, sur le site vice.fr je tombe sur un article: Ce que j'ai appris de mon addiction au tarot divinatoire. « Jusqu'à quarante fois par jour dans les moments où le doute et l'ennui étaient les plus prénants, j'ai ainsi tiré mon tarot sur un sombre site internet sur lequel j'ai dû « tomber » un jour de grand désespoir. 123-tarot.com est ainsi devenu mon compagnon de routine, remplaçant peu à peu l'horoscope quotidien du 20 Minutes distribué à l'entrée du métro, premier pas vers l'abysse de la divination en code Java où je me suis trouvée. »

Consciente de son vice naissant et avec la volonté de faire quelque chose du temps qu'elle dit elle-même perdre, la journaliste commence à se pencher sur un éventuelle addiction à la voyance. Elle découvre de nombreux témoignages de gens s'y adonnant pour résoudre une anxiété ou après la mort d'un proche. « Pour ma part, j'ai tôt fait d'identifier ce dont il s'agit : une aversion pour l'incertitude devenue peu à peu obsessive. En bref, un grand besoin d'être rassurée. »

Et je ne sais pas pourquoi mais cela allume quelque chose en moi. Je me rends compte que oui, l'avenir me fait peur. Mais plus que l'inconnu, c'est je crois le nombre incalculable de possibilités qui existent, que je suis capable d'envisager. Pour moi, pour ceux que j'aime, en fait pour tout le monde. Un immense vertige que j'aimerais calmer d'indices vers la certitude.

La journaliste met en lien son rapport aux tarots et celui qu'elle entretient avec les moyens de communications modernes, dont les réseaux sociaux. Ultra habituée à une immédiateté de réponses, d'informations, de confirmations (likes) etc, l'inverse est d'autant plus dur à accepter, impossible d'obtenir les choses à la même vitesse dans ses liens humains, où l'incertitude est le fondement

20 janvier 2018

"Tout ce que je fais ici,
c'est pour mieux dormir.

R. Greeses

Plus j'entame ma démarche plus j'aime regarder le monde par le prisme de mon solo, je note ce qui s'en approche, éveille qqch... j'y rêve bcp.
(retranscription):
Sens & me bouleverse, imbriations, parallélismes, potentialités qui peuvent mener à la paix
Vies parallèles, narration

je peuple sans arrêt du corps, comment fonctionne-t-il?
Le surréalisme desserre-t-il?

Je suis un travail où mon corps est mis en jeu,
longue période, décrire, documenter, performatif?
condensé de ma vie, je le fais déjà, j'essaie
j'ai un plaisir palpable

J'écris mon solo depuis quelques temps déjà.
Raconter l'invisible, ça commence où?

Il faut que j'intègre des images, ce qui ne peut pas se dire
Si mon solo bougeait autour de ma présence fine?

Henri Michaux, gauffres, mescaline, prolocutes

"Faut que je reprenne le fil là j'ai bien trop d'idées." Valéry
Doit-on faire l'expérience du monde sans jamais l'allier?
Il y a quelque chose d'obsessif en moi

Est-ce que toute ma vie pourrait tenir à ma naissance et à mon prénom?

Que dirait-on si on me baïl?

J'angoisse parfois, j'ai des sensations physiques pour le mal "angoisse"

Ce cahier pourrait être mon solo

Je fais des liens, je pense à Warburg

Je veux rentrer avec la musique.

note du 31 janvier 2018

"Qu'est-ce qui attire encore vraiment mon attention?
Le trop plein entraîne la surprise, l'imprévu, la réaction
que cela engendre sur moi."

Je me vais en vacances, avec un sac presque vide,
un cahier, mes plumes, un livre, un appareil photo.

Je n'y serai jamais vraiment arrivé.

Se prendre le temps que ça prendra.
01.10

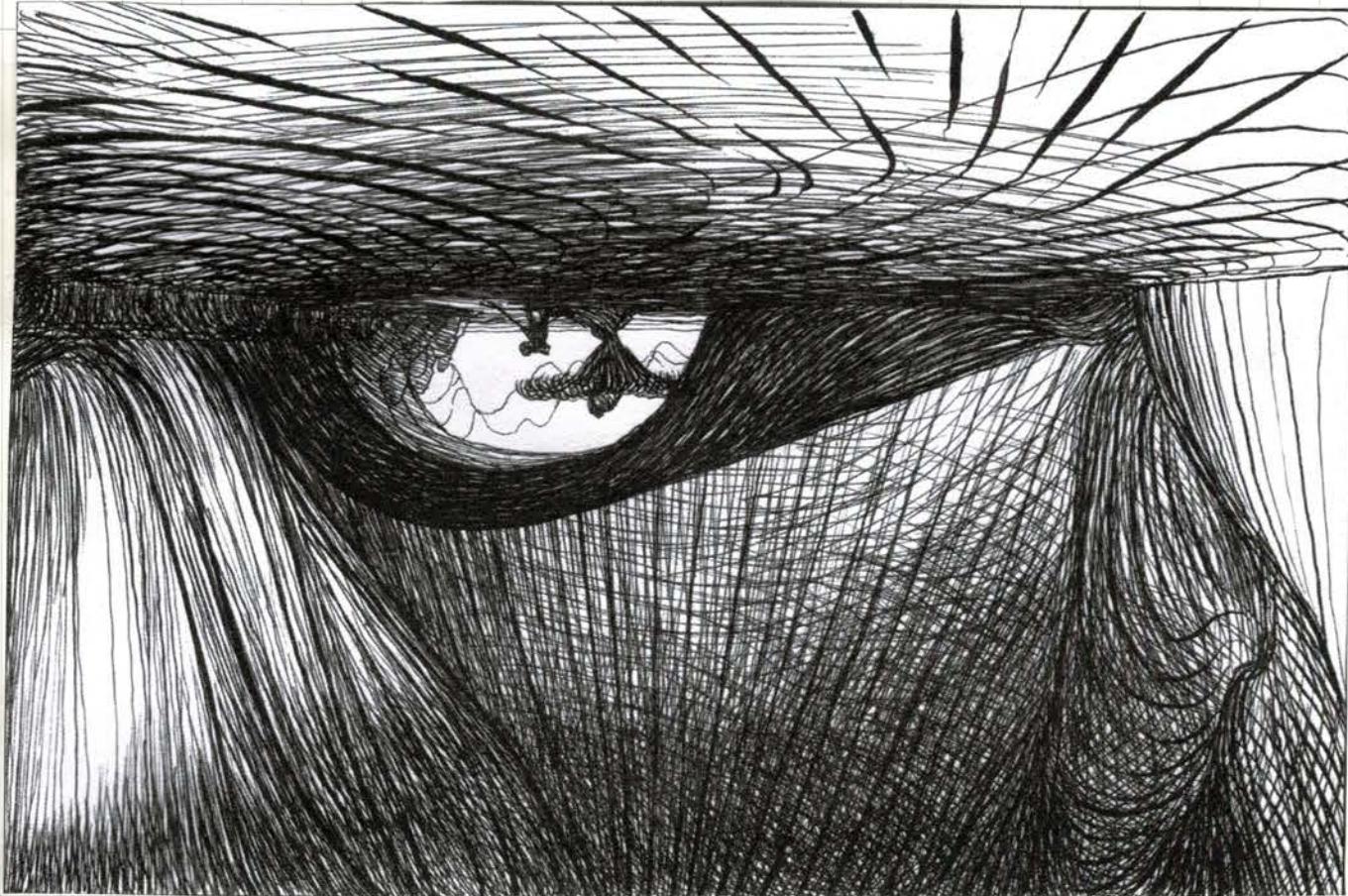
09.02 Walter Benjamin; temps cyclique
Avoir confiance en ses fondations
Baby, qu'est-ce qu'on laisse? L'avenir c'est maintenant
responsables du présent

St-Augustin : présent du passé p.présent présent futur
mémor vision attente

Pensée orientale, globale

Saisir la juste valeur des choses

Un détour de voyage



une urgence moindre, j'ai le temps d'éprouver mon corps, de l'explorer avec le tai-chi et le gaga. Et d'une porte à une autre je suis aujourd'hui doté d'une conscience corporelle bien différente, au point d'avoir l'impression d'avoir eu plusieurs corps. Des époques différentes, des souvenirs qui s'éveillent au travers d'un corps présent dans lequel résonnent ceux du passé. Mais du passé, pourrait-il rester des traces d'un passé que je n'ai pas connu, et aussi ce dont je ne me souviens pas?

Parler de ça c'est parler aussi du petit, de l'intime, qui mérite toute mon attention. Je veux parler de l'intime du monde.

*
Allors si je néglige mon corps, est-ce que je néglige mon être au monde?

J'aime faire la synthèse des choses. C'est le moment de l'avancée, où l'on croyait les choses inscrites, stagnantes, mais où l'on peut finalement mesurer le chemin. Je préfère toucher qui vit que qui pense. Laurence Mayor m'a dit un jour « ce qui te relie au monde ce n'est pas ta tête, c'est ton corps. » Cette phrase est très importante pour moi, car je n'ai au fond pas toujours saisi la chance, l'importance de mon corps, aussi la conscience que j'en avais était infime comparé à celle que j'ai aujourd'hui. Je ne voyais pas assez la dimension utile de mon corps, avant tout visible, donc esthétique. Le théâtre m'a permis, forcé, à remettre cela en question. Quand on pratique l'art vivant, et justement la capacité à amener de la vie sur scène, encore faut-il avoir l'écoute juste pour trouver la vie en soi, aligner son corps. En formation pré-professionnelle, ma prof de mouvement, Danielle a vu les prémisses en moi et le travail avec elle m'a mis sur des pistes fondatrices: la méditation, le yoga, etc. Prendre soin de ce corps. C'est peut-être enfin la porte d'entrée pour m'y intéresser et le valoriser: lui faire du bien. Mais c'est aussi ne pas me conformer au Corps idéalisé partout autour de moi, m'émanciper aussi de la norme esthétique. À la Manufacture, dans

*Des forces contradictoires opèrent en moi et je tends,
je crois, au dépouillement. Ma vie est chargée, je
peut-être ne pas avoir de conscience matérielle m'aiderai.
L'immobilier m'échauffe, je ne sens plus vers quoi
je tends. Seul, voilà mon besoin le plus profond.
Je suis fatigué de voir et d'entendre comme j'en ai
l'habitude.*

09.02

*Le dont je nourris mon corps, d'où ça vient?
Quel lien je veux au fond?
J'aimerais rencontrer des gens doux, je ne suis
rien. Des vivants différents, qui vivent différemment
à travers leur corps, qui l'écoutent différemment de moi*

Cesser d'idéaliser sans cesse le corps *

Note du 9 février

Mes cinq sens

Cinq présents. Cinq façons d'expérimenter pour recenser. Cultiver ses sens. Ne pas deviner, déduire par les sens, par les traces qu'on a du monde.

observer

Le plus familier, le plus utile. regarder un corps en détail c'est comprendre sa personnalité. J'aime observer les gens et essayer de déduire, regarder les traces du temps, le langage non verbal.

sentir

Textures, c'est ce que je retiens le plus grâce au toucher. Dans l'expérience du mouvement, j'essaie souvent de sentir avec d'autre parties du corps que mes mains ou mes pieds. Mon nez, mes oreilles, mon coude? Qu'est-ce qui change?

renifler

Sentir. Se rendre compte que l'odeur de son ancien collège n'a pas changé. Se surprendre à reconnaître une odeur semblable à celle de son père sur un de mes t-shirts. Ça se transmet de père en fils l'odeur corporelle?

écouter

La musique, toujours, la pluie, la ville. Un pantalon qui bruisse et rappelle mon pantalon préféré à 9 ans. Les percussions, le plaisir du son, de la vibration. Le silence devenu cette note très aiguë.

déguster (partiellement)

Mon sens le moins développé, que j'aimerais voir décuplé. Celui pour lequel je prend le moins de temps aussi. Celui dont la maîtrise me reste un peu abstraite.

Et si on mélangeait les verbes? Renifler avec son oreille...
"Il y a toujours quelque chose de caché"

11.02.18

Toujours où j'habite tant que j'ai à quoi penser
Innatenet VS malien
Véson enfercé, le K - déresponsabilisation

Manques, cicatrices comme bien au temps

Grand-Papa qui dort dans la forêt une fois par semaine
avec trois alouettes, va directement au travail,
c'est quoi de réellement, j'aimerais savoir mais ce ne serait
que des hypothèses...

La nuit, la forêt. Attendre le soleil
plus tard, ce soir là

peut-on reconnaître
qua de malveillant
en regardant
uniquement
son visage?

Toute chambre est comme un vase secret
Père, un homme qui dort
Laisser enfermer dans le secret de la chambre

Tiude naire

22.02.18

Je ne veux pas être hisse, je ne veux pas être
celui qu'on me demande d'être pour éviter l'effort
d'enlever ou enlever avec moi. Quelqu'un qui me
met dans une case, c'est la dernière chose dont j'ai
besoin. Je n'ai connu assez.

11.03.18

Trouver la place juste, se sentir différent, le monde,
l'enfance.

Je veux parler de certaines choses au passé, la clope,
mes échappoirs.

La notion "prendre le risque de la vie" me fascine
et m'effraie à la fois pour son imprévisibilité et son
extremisme

Que faire de mes rêves ?
que faire des retranscriptions aussi ?

aspects brouillés
Cahier hybride, collages, dessins etc.

Pourquoi mon solo ne serait-il pas une exposition ?

Je suis le contraire
de ceux qui travaillent dans la sécurité d'un métier. L'artiste
doit toujours être attentif précisément à ce qu'il ne sait pas.
C'est vrai dans toutes sortes de domaines d'ailleurs, et pas seu-
lement dans ceux qui touchent à l'art. Par exemple, je connais
des chercheurs scientifiques. Je vois comment s'opèrent leurs
recherches. Comme moi, ils sont curieux de tout ce qui peut
se produire et qu'ils tentent de comprendre... Il est bien plus
intéressant d'être ouvert à l'inconnu que de répéter ce que l'on
sait déjà.

Pierre Soulages

J'ai quelque chose à vous dire.

Je suis la seule à pouvoir en parler.

Il y a une petite boule noire ici.

Je la nourris parce que je me sens pas assez vivant.
C'est elle qui nous auce.

premiers mots de fiction

Mireille, 11.03.18

Le vertige du passé

Mémoire d'éléphant, c'est l'expression que je n'ai jamais comprise, mais qu'on m'a répétée toute mon enfance. Petit ça me plaisait d'être celui dont la mémoire est à toute épreuve. J'y faisais parfois trop confiance, en témoignent mes notes de vocabulaire allemand que je m'efforce vainement d'apprendre un soir avant le contrôle. Aujourd'hui, pour une raison qui me reste obscure, certains souvenirs très précis sont gravés en moi et refont régulièrement surface. Ce jour au ski où je repère mon père à plus de 500 mètres, impressionné mon grand-père m'appelle Oeil de Lynx. Le jour où j'ai le bac que je saute dans les bras d'un pote façon koala, profil droit côté lac. Toujours je retiens ma position dans l'espace.

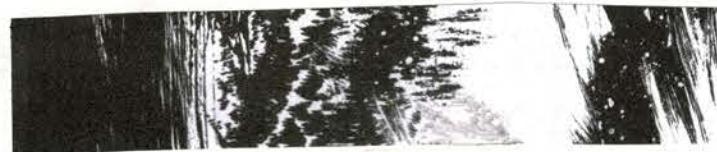
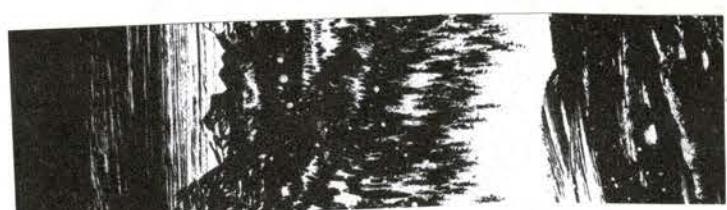
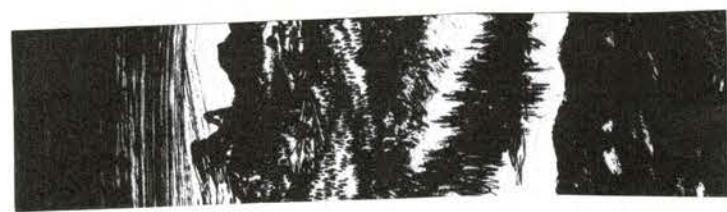
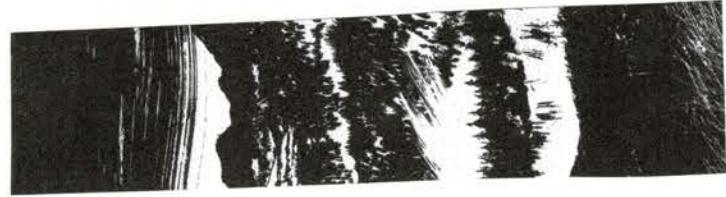
Pendant deux ans, je suis moniteur de colo, je me donne le temps entre 7:30, le rdv à gare et 7:59, le départ du train pour apprendre et mémoriser le prénom de chaque enfant. Exercice hebdomadaire, auquel je parviens quasi systématiquement. En deux ans et demi, j'ai rencontré près de 600 enfants, et habitant la même ville qu'eux, il n'est pas rare que je recroise tel ou tel, sans jamais en avoir oublié le prénom. Quand je pars à Fribourg pour le théâtre et que mon cerveau, mon corps, mon être tout entier est dévoué à tant de nouveaux apprentissages, façons d'envisager le monde, je suis frustré de constater que j'oublie certains prénoms d'enfants que je croise. Je déteste ne pas me souvenir des choses, car jusqu'ici cela n'a jamais été une norme pour moi. Je n'ai jamais été de ceux qui « n'impriment pas » les prénoms, les dates d'anniversaires, les téléphones. Je sais que mon cerveau a besoin de trier maintenant dans la densité de ma vie, que ma mémoire n'est pas limitée mais qu'elle se consacre à ce qui m'occupe le plus.

Voilà ce que je maîtrise, parlons de ce que je ne maîtrise pas. Entre alcool et drogues douces tout s'est toujours bien passé, je n'ai pas une consommation incontrôlée, et la mémoire me fait difficilement défaut. Mais un jour change tout, blackout, impossible me rappeler de quoi que ce soit aujourd'hui encore. Effrayant. Un autre soir de

perte, une fille, la conscience le lendemain que tout aurait pu ne pas bien se passer, que cela aurait pu être un tournant, le moment qui fait tout changer.

C'est effrayant de constater qu'on a perdu le contrôle, d'imaginer l'irattrapable qui aurait pu en découler. Moi qui avait toujours trouvé l'équilibre, je me retrouve conscient d'une potentielle tragique bascule.

Le manque d'écoute de mon corps dont j'ai fait preuve me créé encore du stress et de l'appréhension des années plus tard. De ces expériences marquantes, j'ai fait le dur apprentissage de la responsabilité. Mais comment s'autoriser ne plus y penser? Ça remontera alors, je fais avec.



qu'elle venait de faire naître: partir, et ne revenir qu'une fois le cahier rempli. Ne pas trop écrire surtout, profiter du voyage.

Dans la solitude, une triste réalité, que savait-elle sur elle-même? Concrètement, vraiment? Où son corps lui demandait-il de l'emmener?

Loin. Où l'air n'a pas la même odeur, et du vent surtout. Du vent. Un sac, un cahier, deux stylos-plume, un appareil photo jetable, un crayon gras turquoise, un vieux portable, un peu d'argent. Elle partait un jour de printemps, à bord du premier train vers l'est, sans savoir quand elle reviendrait. Avant de fermer la porte de son appartement qu'elle n'aimait plus, elle retourne dans sa chambre, saisit son oreiller et y hurle sans s'arrêter jusqu'à l'épuisement. Ça y est, elle était vide. Elle pouvait partir. 19 juin 2015, jour de ses 25 ans, l'avant-dernier jour du printemps.

Huit mois plus tard son cahier se terminait sur ces mots:

"A six ans je me souviens que je réalisais beaucoup. Je pleurais pour moi-même, et j'étais enlevée d'une obscurité si profonde qu'elle éloignait tout au-delà. Bizarrement je n'avais pas peur, je ne comprenais jamais pourquoi jusqu'à ce que je distingue une voix devant moi. Elle me parlaient à des kilomètres, mais si je tendais la main, je pouvais sentir le choc sur ma peau. J'avais envie de m'enfuir, mais c'est comme si la haine ne parlait pas me raison. Comme si elle corrigeait le fond de mon voulut avec sa voix si enjolivante. Vérité Zina" Après des heures de marche, je l'atteignais enfin. A huit ans de mon bâton je dévorais une spire turquoise et je me rendais compte qu'elle faisait l'entière hauteur de ma main, à mesure que je la bandais. Alors je l'englobais et gravis, presque hypnotisé, je l'emportai enfin mes doigts sur elle, l'espace d'un millionne de secondes je me sentais complète, juste complète. Et puis je me réveillais, à chaque fois.



Lors de l'atelier de rencontre avec Motus, nous imaginons des alter-egos vers lesquels nous nous transformons peu à peu et que nous emmenons finalement dans le monde extérieur. J'imagine Zina, avec elle je vois le monde différemment. Voici la biographie que je lui écrit:

On peut dire qu'elle a presque toujours été malheureuse. Presque, parce que malgré tout ce qui avait pu lui faire du mal, jusqu'ici elle avait gardé les yeux ouverts sur le monde. C'est ça qui l'a sauvé: le monde. Pas forcément les gens, même si elle en avait rencontré des magnifiques depuis qu'elle était partie. Oui, ce serait plutôt ça. Le Monde, la terre, le vent sur le visage dans les montagnes d'Afrique, le soleil couchant sur Chichen Itzá, le silence dans la nuit du Sahara.

Tout a commencé le jour où elle a découvert ce qu'on l'empêchait de voir. Elle avait acheté un carnet dans la librairie en bas de chez elle. « Je me sens faible ici, mes racines pleurent », c'était la première ligne. Cette petite phrase sur cette ligne, puis l'idée folle

mai 2017

Nos Parents

Bien avant de commencer la réflexion autour de mon solo et du mémoire qui l'accompagne, nous faisons la connaissance de Pascal Rambert. nous nous rencontrons en vue d'un projet au printemps suivant.

Il veut faire un spectacle autour de nos parents, et nous demande de collaborer à l'écriture dans sa première étape, en lui envoyant des lettres personnels. C'est un plaisir pour moi de me lancer dans ce (vachissime) territoire d'écriture en réactualisant des souvenirs, et les revisitant par l'écriture.

Il me semble évident, lorsqu'il me lance dans ce déni après, qu'ils ont une importance dans ma démarche et mes questionnements.

Le travail avec P. Rambert a sans doute réveillé des questions déjà bien présentes, et je ne peux qu'observer son importance dans mon processus.

Toi

Papa

avril 2018

J'aime ce spectacle et les énergies qu'il transmet. Avoir chaque filage ou représentation, je reste un moment accropi sur le caillou le plus en avant sur le lac. J'étais Bon Iver.

Le cadeau d'un moment

avril 2018

Pour une après-midi de fin de printemps, je suis chez mes parents, nous discutons avec mon père, au salon.

Il a un livre à me lire, il faut absolument que je l'entende. Après quelques lignes, éuu, il n'arrive pas à continuer. Je propose alors de lire pour lui. Arrivé au dernier paragraphe, je me mets à pleurer sans même m'en rendre compte. Quand j'ai fini, nous restons un moment tous les deux, à laisser nos larmes couler.

A cette période j'enregistrais régulièrement des discussions avec mes parents, en vue d'écrire pour P. Rembedr. Il s'avère que ce moment l'a été.

Je ne le partagerai pas.

Mais je vous lis le texte, sur la piste "Petit Jésus" que vous trouverez sur la dévise cîlée en préambule.

Une rivière verte et silencieuse

Tellement de vie dans ce roman
relievé de place pour projeter

Il faisait nuit. On n'entendait rien.

La rivière

Je me tournai vers son lit. Je le distinguais encore
malgré l'obscurité.

- Et je voulais te demander.
- Je t'écoute.
- La rivière avant qu'on vienne habiter ici ?
- Eh bien quoi ?
- Elle était verte, n'est-ce pas ?
- Oui.
- Elle était silencieuse aussi ?

Du temps entre les phrases

Très silencieuse.

Bon, c'est exactement comme ça que je m'en souviens.

T'as de la mémoire, gamin. Je suis content que tu te rappelles tout cela.
Je fermai les yeux et je dis :

- Il y a autre chose encore.
- Je t'écoute toujours.

J'aimerais me souvenir qu'on y a pêché tous les deux. Je sais bien qu'on ne l'a jamais fait, mais c'est quelque chose dont j'aimerais me souvenir.

La nuit



Nouvel espace

A l'été 2018 je déménage, enfin. Pas que ce fût la question principale de ma vie ces derniers mois, mais à force je ne me sentais plus bien où j'étais. Je ne suis plus dans un espace qui me convient, j'ai besoin de changer d'air, trouver un appartement qui me ressemble. Nous emménageons en colocation avec Estelle dans un petit immeuble de l'avenue de France. Je m'y sens mieux, j'y écris souvent. Fenêtre ouverte on entend la vie du quartier, encore plus vive grâce à la Coupe du Monde. J'aimerais parler le plus en détail possible de ma chambre, de mon appartement de mon immeuble de mon quartier. Nous en discutons un soir avec mon père en faisant le tour du pâté de maison. Il me dit de lire *Espèces d'espaces* de Georges Perec. C'est un événement majeur. Tout est à mon sens génial dans ce livre, je me sens proche de la démarche de cet artiste, ça me touche parce que je crois sentir ce qu'il y a derrière. J'aurais aimé imaginer son projet Lieux. Le chapitre un quartier me nourrit aussi beaucoup et j'y repense en lisant les mangas de Jirô Taniguchi, qui raconte ses errances pour arriver à dessiner *l'Homme qui marche*. Pour garder une seule chose, je choisis la note que Perec fait insérer dans son livre, qui est la plus porteuse de ce que déclenche chez moi le rapport à l'espace.

Très tôt en écrivant dans mon cahier, puis en changeant plus tard le format, l'espace physique de la page s'est révélé être une question inspirante. Je m'oblige quelque fois, lors de discussions où me brûle l'envie de prendre des notes de le faire sur une demi-serviette par exemple. Qu'est-ce que je retiens vraiment? André Markowicz nous a toujours dit préférer qu'on ne prenne pas de notes à ses cours: « ce qui est important, c'est ce qui vous reste après coup ». Accepter ça, c'est accepter sa vulnérabilité, ne pas pouvoir tout garder. Est-ce que c'est ça après quoi je cours? Après ma chambre, c'est mes idées que je veux trier, garder ce qui est important. L'une ne va pas sans les autres, et inversement.

En 1969, j'ai choisi, dans Paris, 12 lieux (des rues, des places, des carrefours, un passage), ou bien dans lesquels j'avais vécu, ou bien auxquels me rattachaient des souvenirs particuliers. J'ai entrepris de faire, chaque mois, la description de deux de ces lieux.

Lieux

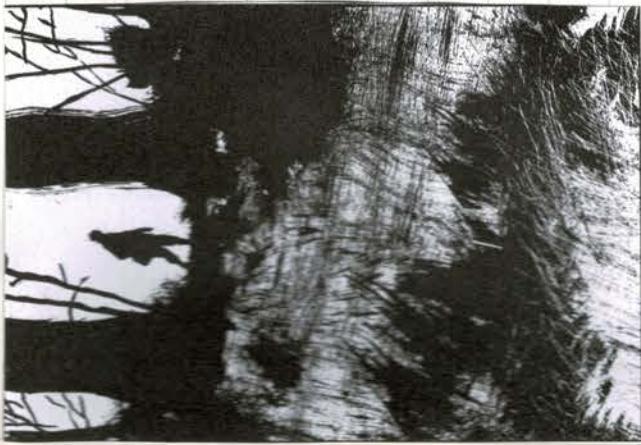
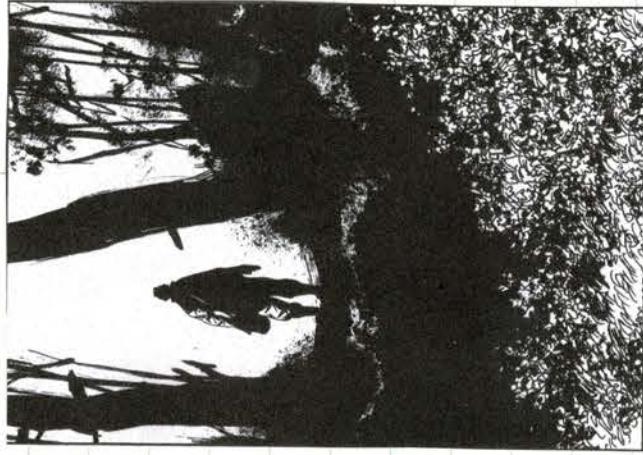
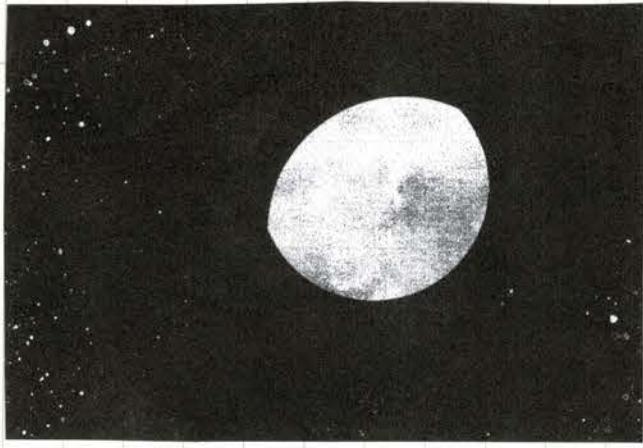
Georges Perec

Je recommence chaque année ces descriptions

Cette entreprise,

c'est donc en 1981 que je serai en possession (si toutefois je ne prends pas d'autre retard...) des 288 textes issus de cette expérience. Je saurai alors si elle en valait la peine : ce que j'en attends, en effet, n'est rien d'autre que la trace d'un triple vieillissement : celui des lieux eux-mêmes, celui de mes souvenirs, et celui de mon écriture.

été 2018



Toutes mes questions viennent du fait
que je n'ai pas le temps d'y répondre,
de trouver de réponse.

Mais qu'en serait-il du point de vue
de l'immortalité ?

Comment faire disparaître le temps ?
changer le rapport au temps ?

Espace, absence du temps, miroires

Il ne répondit pas. Il ne dit rien pendant un long moment, et puis :

— Essaie de t'imaginer qu'on y a pêché ensemble.
— Non, répondis-je, il y a beaucoup de choses que j'arrive à m'imaginer, mais ça j'y arriverai pas. Je l'entendis se redresser dans son lit.

— Et si maintenant je te disais qu'on y a pêché tous les deux, mais que cela remonte à si loin que tu ne peux pas t'en souvenir.

Je ne compris pas ce qu'il voulait dire exactement.
— C'est vrai ? demandai-je, plein d'espoir.
De nouveau il mit du temps pour me répondre.

Pendant ces quelques secondes, on a été tous les deux accroupis devant la rivière silencieuse, lançant des lignes plombées à de gros poissons qui nageaient en ondulant vers nos appâts.

— Non, dit-il avec déception, c'est pas vrai.
— Je le savais, dis-je, mentant à moitié.
— J'ai seulement pêché quand j'étais gosse, dit-il.
— Ça je le savais, dis-je. Des truites bleues.
— Oui, des bleues, Primo. Tu t'en souviens ?
— Oui. Et je me souviens aussi que tu attrapais la plupart à la main.

— T'as de la mémoire, dit-il.
— Oui, j'ai de la mémoire.
— Bonne nuit, gamin.
— Bonne nuit.

Quelques secondes après, il me demanda :
— Il y a autre chose dont tu aimerais te souvenir ? Je réfléchis dans le noir. Mon père m'y encouragea.
— Prends ton temps, me dit-il au milieu de mon silence.

Je sentais qu'il était très attentif à ce que j'allais dire.
— Non, je ne crois pas que j'aimerais me souvenir d'autre chose, répondis-je finalement.



Ma maison idéale 02.19

16 septembre 2018

note iPhone, rêve écrit en demi-sommeil

Manuf journée où on peut se battre comme on veut une fois par an,
vrai flingue fait une blessure à Angèle et Morgane dans un élan de
jeu

Rédemption solo me permet de me faire pardonner

Y'a un coin de mur blanc des gens en angle et face à moi

la musique « herbst und winter » je casse ce mur à la masse

Y a des gens. Nico (Berseth) s'adresse au public: « dommage y a des
trucs cools, mais un des étudiants aura pas ce mur parce qu'il n'a
pas demandé »

Lumière rose et jaune fluo

Retours, après

Force de mon prof de chant de rue, prendre soin de soi comme dit
Mireille roi de l'émotion au delà de soi (force vitale, est-ce que je
montrais sur scène si je n'étais pas mortel? Luk Perceval)

Il me parle d'instagram, de viande cancer de la gorge, bon grave
too much mais me file des piste malgré lui, parle avec ma maman
de la journée violence en moi, pk?

Je me fais une blessure qui ne me fait pas mal

Je suis en train de jouer la mort de Titus en cours le lendemain

Au réveil je me souviens avoir rêvé de mon solo, notamment de
casser ce mur blanc, la sensation que cela me procure. J'imagine
alors être sur scène avec un seul élément. Le mur me paraît
difficilement possible, une discussion avec Nico le lundi suivant le
confirmera. J'imagine depuis un élément organique sur lequel le
temps n'aurait pas la même incidence que ce sur moi, pourquoi pas
une pierre ou un monolithe?

J'espérais, le jour où j'y suis arrivé, qu'enfin
je saurais faire la différence dans l'inconnu.
Que je reconnaîtrai la magie, que je verrais
d'où elle venait, et ce qu'il la créait.

Je me suis brisé. Voilà la plus grande erreur
de ma vie, qui s'annonce bien longue désors.

Je suis encore perdu comme un enfant face à l'ab-
surdité. Je pensais faire partie intégrante de cette planète,

dévenir un peu de mère Gaïa, même infime.

Je ne serai jamais qu'homme, alors je deviens ombre.

magique dans les bas-fonds, là où le monde change.

C'est là que j'ai compris les gens. Les bouteilles spires qui
sont accessibles mais détestables. Alors j'écris pour oublier
que mon corps en soit trop. Il déborde maintenant.

ce qui le traverse est trop puissant, il n'oublie plus
puisque le temps sera à jamais revoir la mémoire.
Tu te rends compte maintenant ce que c'est ?

Non. Personne ne saura jamais.

A l'automne 2018 Nous avons deux stages, pour lesquels nous avons à écouter des podcasts. J'aime ça, je me rappelle avoir passé mon enfance à écouter la radio avec mon père. J'ai grandi en écoutant la radio en voiture, dans la cuisine, en jouant au salon. Je me décide à réécouter des podcasts repérés, et je passe un mois à faire ça. Plutôt que d'écouter de la musique j'écoute un podcast dès que j'ai le temps. Les trajets prennent une autre dimension, le rangement aussi, mon corps peut s'afférer tranquillement. Surtout, mon rapport au temps change. C'est très différent des morceaux dont je connais les durées. Après dix minutes je commence à perdre le fil du temps, puis après un certain temps, il m'est difficile de dire si c'est une demi-heure ou cinq minutes qui viennent de passer. Avoir un seul sens qui travaille, c'est aussi laisser voguer mon imaginaire. J'aime la radio pour son pouvoir de projection. Je découvre des fictions radio, puis nous en enregistrons une à la RTS. Le médium audio me paraît le départ de possibilités infinies et depuis, je sais qu'un projet se prépare quelque part, tout au fond de moi.

Pendant cette période, le mémoire me travaille beaucoup, et je ne peux m'empêcher d'écouter de manière particulièrement orientée. Je garde trace de deux podcasts arte radio: *Crackopolis*, dans lequel un addict au crack raconte son quotidien, (parfois romancé?) la survie, les dynamiques sociales de ce milieu, et à fleur de peau où l'auteure du podcast raconte une année de médecine non-traditionnelles pour se débarrasser de son problème de peau. Il y a dans ce podcast tout ce qui fascine pour le pouvoir du corps, de mon attrait pour ce qui ne s'explique pas.

Un extrait de *Crackopolis* se trouve sur la clé usb, À fleur de peau n'est accessible que sur arteradio.com

IL SUFFIT
D'une Nuit
Allongé
Sur le Sol
DE LA FORÊT
POUR S'EN
CONNAÎTRE!

LE SILENCE
COMME LA
SANTUDE
SONT DES
INVENTIONS
POÉTIQUES
POUR MOI

LA TERRE MEUBLE
REGAGNAIT EN
HUMIDITÉ ET
EXHALAIT UN PARFUM
ET DE DÉCOMPOSITION.

UNE VIE BRISSEUSE
ET RAMPANTE VIBRAIT
sous l'HUMANUS...

LE SOL GROUILLANT
ÉTAIT DEVENU UN
IMMENSE ANIMAL
NOCTURNÉ SECOUÉ
DE SOUBRESAUTS
INQUIÉTANTS.

DE L'ENTERTAINING S'ÉVEILLE
CRÉPUSCULAIRE, IL NE
RESTAIT RIEN, AVEC
L'ARRIVÉE DE LA
FRAÎCHEUR L'AGITATION
DEVINT FRÉNÉSIE...

JE POUVOIS L'ENTENDRE
TOUJOURS DE MOI,
TOUT AUTOUR, SUITE
CREAQUER, SUITE CRÉP-
USCULAIRE, CRÉPUSCULE, POUR
PIAILLER, PIAILLER,

JE FUS SOUHAITÉ DE VOIR QU'EUE ME
RESSEMBLAIT = EUE NE S'APRÈSE JAMAIS.

LE VENTRE CONTRE LE
SOL JE SENTIS LA
GROUILLANTE MARCHÉ
DU MONDE.



"Comment j'ai vu la déesse?"
Le visage sur la face de la déesse
Lorsque corps vole dans le temps
Trop simple pour être pressé
Qui corps simple à nous

Pied, oreille monnayable, faire le prezze do colasse

hésition vers le dinan

Egypte, l'élément de la nature pour quelle hésition vers la vie
d'apaches

finerelles du monde

Quelque temps qu'il passe, moi - monnaie

Kidder City

Spots (fragments du colasse)
Moutonnable

Dollar Sky

Sallek Tarhowski

2001 Space odyssey



Écrire, avant et après Krystian Lupa

En novembre 2018 nous passons deux semaines avec Krystian Lupa. Il nous initie principalement au monologue intérieur. En parler dans toutes sa richesse serait bien vain, un livre ne lui ayant pas même suffi. Je dois simplement dire ici que, sans avoir su mettre des mots sur une méthode aussi précisément, c'est une façon d'écrire que j'expérimentais déjà souvent. Dans mon approche de l'écriture, je me pose la question d'être au plus proche d'un vécu pour le rendre le plus justement possible, et l'on se rend compte avec Krystian Lupa de cette impossibilité de dire certaines choses. Le premier monologue qu'il nous fait écrire nous met déjà en jeu: il nous demande de réveiller deux minutes vécues récemment avec le plus de précision possible. Il nous demande de ne pas « décrire sa tête » mais bien « écrire sa tête », tout, ce qui peut se dire mais surtout le reste. « Un chien quand il pense à un lac, il se dit pas ha le lac est bleu et frais, non il pense à la sensation, et y pensant il court déjà vers le lac ».

Pour Krystian Lupa l'exercice du monologue intérieur sert à éveiller une zone géographique intime jusqu'ici inconnue. De manière empirique, il dirige d'un jour à l'autre ses acteurs en leur demandant d'ajouter tel élément dans leur monologue quotidien et d'observer où ça les mène. C'est précisément ça qui me plaît dans cette manière de faire. Écrire comme pour enquêter, se laisser mener quelque part. S'il on voit qu'on arrive systématiquement au même point, se demander pourquoi, prendre d'autres chemins. Mais l'important surtout, c'est que cette façon d'écrire c'est déjà en quelque sorte se mettre en jeu. D'un contenu personnel, on passe à une écriture en tant que personnage, que l'on a déjà abordé mais avec qui on a quelque chose à régler. Cette écriture vient bien évidemment nourrir notre vécu personnel et inversement, et c'est là peut-être l'échange de l'acteur dans sa forme la plus fondamentale. Je remarque aussi que plus j'écris, dans mon cas en tant que Platonov, mieux je connais le point de départ et peux m'aventurer

sur des sentiers inattendus. Effectivement après quatre jours d'écriture, j'ai l'impression d'en avoir appris sur Platonov comme jamais auparavant. Ecrire en comblant le vide de la pièce, nourrit le corps par l'imagination. Je m'enregistre énormément, me laissant traverser par Platonov dans divers instants de ma vie.

Cela m'éclaire aussi sur ma manière de travailler mon mémoire, comme si je faisais quelque chose depuis toujours et que j'en comprenais enfin la raison. Lupa parle de la citerne intérieure avec laquelle se mettre en contact, faire un trou et laisser couler. La pratique du monologue intérieur sert à y accéder de plus en plus facilement. Je crois qu'écrire ce mémoire me permet à la fois d'enquêter sur ce que je fais, tout en nourrissant mon arrivée au plateau. Nombre d'éléments de fiction, je le sais, ne seront pas tels quels dans mon solo, mais me permettent de nourrir mon univers, de savoir ce que je garde, ce qui me paraît fondamental. Ainsi, plus c'est clair, plus j'ai confiance en le travail accompli, nourrissant celui à venir.

Je me demande s'il y a un équivalent physique au monologue intérieur, en vue de créer une routine physique à suivre pendant la création. M'adonner à une routine physique pendant cinq semaines tous les matins sera aussi une façon pour moi d'essayer d'atteindre cela avec mon corps en réactivant la connaissance accumulée au cours des dernières années.

Platonov entre de T₁ et T₂

19.11.22. 2018

Tu me retrouves les couleurs
d'automne autour de la maison
dans toute j'ai grandi, la rose
au volets vifs.

Les feuilles de rose avec m'aussent,
je suis de retour à la boussole,
je coud chou mon.

De ce point très précisément, je peins
étre décamis ou dixie secondes.

Aller dans en bouteille, shake, velo,
bon et bon. On est sans rien faire
et moi ou avec des copains du quai.
Inapaisables. S'habiller juste assez,
ut l'st, une partie, pas de quel, un
pe malaise, pas plus. Seulement le vent.

Sur les ovni-bas, un peu, sur le visage, bellenant qu'on veulent
s'envoler. De ce cul-de-sac parfois on ose sortir; d'une rive, d'un pôle
de maison. Puis, quand, dans le bus, passe le vent de l'intercal, on file
jusqu'à l'école, retour par la "grande descente". On arrive derrière le jardin
des voisins, on grille, pas de bouteille, pas de chien. On prend le potcal
intercal. Retour au point de départ, tu n'm'as pas. Personne ne peut se débrouiller de notre
voiture, sauf celui égaré par la peur, rendre devant les autres. On est alle
jusqu'à l'école!! On a joué contre le temps, on a gagné un peu.

Prière d'insérer

L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça se cogne. Nous cherchons rarement à en savoir davantage et le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidenneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie.

C'est à partir de ces constatations élémentaires que s'est développé ce livre, journal d'un usager de l'espace.

G. P.



Nous avons rendez-vous avec Cléaire. J'ai besoin de préciser la forme qu'aura mon mémoire. J'ai pensé à un grand agenda, ou la forme exclusivement audio. J'opte pour le cahier, qui ne suit depuis que j'écris et où je pourrais aller les deux.

Je lui invente une notice, c'est le premier jet de celle que vous avez lu. Mon travail de recherche m'obéit et je veux le formaliser, pour servir l'écriture jour par jour de mon mémoire. C'est la naissance de cahier précisément.

Au moment de sélectionner des fragments de mon premier cahier de recherche, je constate que les plus intéressants sont indolables, indolabiles.

Souvenez alors un chemin dans ma mémoire pour retrouver la trace de cet instant perdu. Mes sens m'aident particulièrement je me revis dans tel espace, la lumière, mon orientation l'ambiance sonores. Une sensation me mène à un souvenir que je peur d'aborder, et qui me mène à un autre qu'il confine, je peur faire l'approximation d'une date, satisfait.

Depuis que je travaille autour du temps j'aimerais faire preuve d'une extrême précision. Rédiger le temps a sa plus petite unité, retrouver l'instant 1, celui où tout a commencé.

Oùnd le temps a-t-il commencé à m'obéir ? J'enquête, de souvenirs en souvenirs, eux-mêmes parfois remobilés. Je ne découvre que des points de départ. Sans doute cela commence-t-il toujours, et sans cesse... .

Le désespoir est assis sur un banc.

Dans un square sur un banc
Il y a un homme qui vous appelle quand on passe
Il a des binocles un vieux costume gris
Il fume un petit nénas il est assis.
Et il vous appelle quand on passe
Ou simplement il vous fait signe
Il ne faut pas le regarder
Il ne faut pas l'écouter
Il faut passer
Faire comme si on ne le voyait pas
Comme si on ne l'entendait pas.
Il faut passer et presser le pas
Si vous le regardez
Si vous l'écoutez.
Il vous fait signe et rien personne
Ne peut vous empêcher d'aller vous asseoir près de lui
Alors il vous regarde et sourit
Et vous souffrez atrocement
Et l'homme continue de sourire
Exactement
Plus vous souriez plus vous souffrez
Atrocement
Plus vous souffrez plus vous souriez
Irréémédiablement
Et vous restez là
Assis figé
Souriant sur le banc
Des enfants jouent tout près de vous
Des passants passent
Tranquilllement
Des oiseaux s'envolent
Quittant un arbre
Pour un autre
Et vous restez là
Sur le banc
Et vous savez vous savez
Que jamais plus vous ne jouerez
Comme ces enfants
Vous savez que jamais plus vous ne passerez
Tranquillement
Comme ces passants
Que jamais plus vous ne vous envolerez
Quittant un arbre pour un autre
Comme ces oiseaux.

Jacques Prévert

Texte rencontré par hasard
dans la salle blanche
Je ne peine pas à l'imaginer
apparaître dans mon soleil 6.11

21.11

"Je crois que je doive de moi."

- La misère du monde

Il est verlignaire de prendre conscience de ce dont qui je me lance. Verlige. Le même mot toujours, mais seul à pouvoir faire l'affaire. Le verlige de ce que je ne peux plus changer. Ne plus pouvoir esigner ce dans quoi je m'engaffe, qui m'excite, mais dont l'inconnu me fait frémir. Je suis seul responsable. Que verra-t-on de ce choix ? Pensée par vos lettres, et notre rendez-vous fin mars 2019.

Je ne peux m'empêtrer de reconstruire mon travail et ne demander ce qui a vraiment compté. Était-ce de simples naissances ou simples réminiscences ?

Il est trop hard pour s'en inquiéter, j'ai hâte de voir passer le temps afin de dévoiler l'aboutissement de mon idée, que je n'efforce d'appliquer à la lettre.

Je prend conscience de l'éternel conundrément, que chaque instant peut cacher une origine. Je viens peut-être, à l'instar de trouver une réponse future.

Je pourrais l'ordre à faire avoir view une grande origine. Sans même m'en être aperçu.

20.11.18

J'aime l'idée d'être en construction, et que nous assisterons à cela. Quand vous arriverez, cela aura déjà commencé, est-ce que ce n'est pas là que ça commence ? Oui, juste ici entre "là" et "que" ... qui soit ?

—
Je lis dans mon cahier une phrase qui m'interpelle : "le jour où l'on prend conscience de son pouvoir, on meurt." Je n'ai absolument aucune idée d'où elle vient. Le fond me plait, j'aime ça l'avoir écrit, pas pour sa forme. Pas de citation, introuvable sur internet, peut-être que c'est moi. Qui importe puisque je ne saurais même pas dire où il provient de quoi elle est née.

En dessous je lis "corps de vie, donc de joissance"

Dans *Altered Carbon*, série Netflix, les immortels, capables de payer des copies de leur corps et personnalité, pour se réincarner c'est la défaillance qui caractérise une majorité d'entre eux.

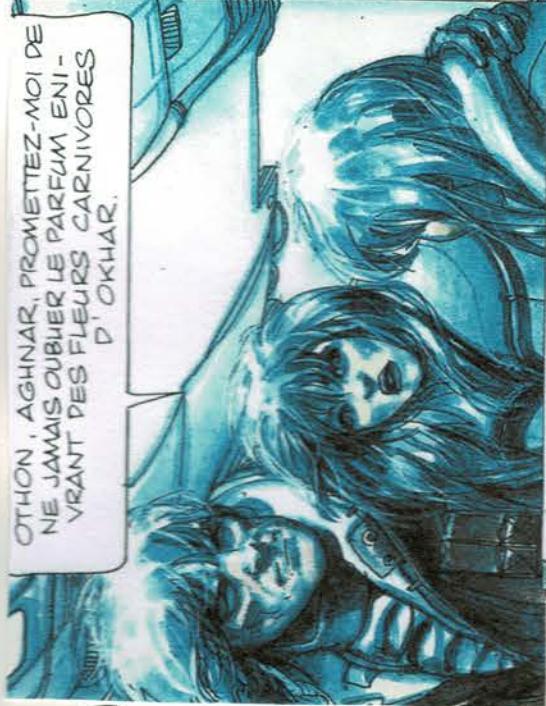
Ils ont accès à un infernal service de prosthétique, où ils peuvent

bisser libre cours à leurs pulsions les plus basques.

Est-ce là le revers d'un corps immortel ? Une expérience si grande qu'elle ne se sait fait plus que du pire ?

J'ai l'impression que le seul intérêt d'aborder l'immortalité est de le faire en imaginant le contraire de la chose. Voir tous ses êtres chers partir. Ne plus devoir survivre ...

OTHON, AGHNAR, PROMETTEZ-MOI DE NE JAMAIS OUBLIER LE PARFUM ENVIRANT DES FLEURS CARNIVORES D'OKHAR.



ILS S'ACCOR-DERENT UNE ULTIME ÉTREINTE, QUI DURA UNE ÉTERNITÉ.

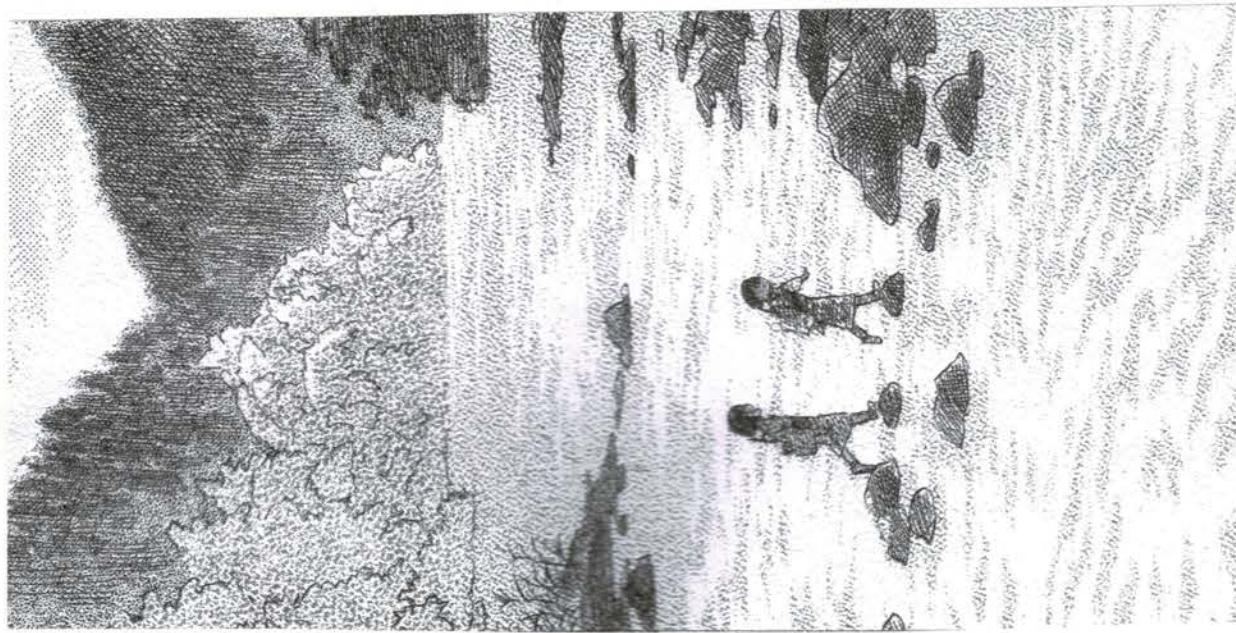
Nous sommes des histoires, contenues dans ces vingt centimètres compliqués situés derrière nos yeux, des lignes dessinées par les traces laissées par le constant mélange des choses du monde, qui tendent à prédire les événements vers le futur,

la naissance est douleur, la décadence est douleur, la maladie est douleur, la mort est douleur, l'union avec ce que nous détestons est douleur, la séparation d'avec ce que nous aimons est douleur, ne pas obtenir ce que nous désirons est douleur¹³⁰.

Douleur, parce que nous perdons ce que nous avons et auquel nous nous attachons. Parce que tout ce qui commence finit. Notre souffrance n'est ni dans le passé ni dans le futur : elle est ici et maintenant, dans

notre mémoire, dans nos anticipations. Nous aspirons à l'atemporalité, nous souffrons le passage, nous souffrons le temps. Le temps est douleur.

*"Depuis la malice ils se prennent la main.
Les choses ne seront plus jamais comme d'autre."*



Quirico Sionis : Inverno

313,5 x 221 cm



Après une exposition ratée sur R. Magritte, on ressort frustrés. Sur la droite l'entrée d'une expo, sur la gauche on ne s'est pas renseigné. Elle décide d'aller jeter un coup d'œil pour décider et ressort presque aussitôt : "Viens c'est génial!"

À l'intérieur, une immense claque: des toiles gigantesques aux couleurs folles. La matière fait se renouer les énergies. C'est brutal, c'est puissant, tout ce que j'aime.

Nous passons les deux heures qui suivent à contempler. On ne parle pas, on ne note rien. G. Troumby c'est écouter avec son ventre, un ailleurs du langage. On ressort changés.

Alors que je fais l'ortostase, j'a minnen que ça à dire ?
A huit ans une écrivaine de médecine. Demander à recevoir
ma photo en classe, enroué sur les doigts de.

Mais laissez-moi si j'adore ça. Aujourd'hui j'ai ma phone bleue, celle que mon père m'a offerte.

Bien sûr j'aurais éviter les échecs, mais elles arrivent sans doute malgré moi. J'ai l'habitude des échecs aussi fins, mais le pire pour ma santé c'est long, trop long. Ma main n'a pas les mêmes appris que d'habitude. Elle est trop lente. Je suis seul à connaître assez mon écriture pour voir tout ça, voir dans le miroir. Voir assez pour reconnaître une page entière. Faire mon résumé à la main, c'est aussi la frustration d'une échiquier morte, selon l'hébreu

éclat du corps :
Dans la recopie il y a tant à tracer. Ne pas se laisser écraser. Bras tendu, laisser tomber le coude, pour se défendre l'épingle. Est-ce que les mains avaient cette conscience corporelle ? Je fais ce geste depuis longtemps mais ça n'a toujours été un plaisir. Une douffrance même la même remarque "attention présentation" toujours

Un exercice, une lettre par jour.
C'est en suivant qui écrit n'importe pas la lettre pour plaisir ? Recevoir en fin de soirée des salutations d'enfants.
Bonjour, je m'appelle Antonin.
À Mons, la prof d'allemand me renvoie, au nom de l'avis d'avoir chargé d'écrire. J'ai pas assez l'habitude, alors du temps en plus pour rédiger, bons bénéfices.
les gestes reviennent un temps que je crois échoué, si je sensi le temps, le bonheur de me sentir bien en écrivant.
Qu'avons pu dire que je ressiperais, volontairement,
mon nouveau plaisir pas facile ?
J'essaie à suivre la méthode l'écriture

11 devoirs

Si vous le souhaitez, l'aide et ses réactions
imprévisibles, ma main qui finit par être totalement
déformée. J'en arrive à ne plus lire ce que j'écris.
Je me mets à votre place, peut-être que comme ma prof
d'allemand vous ne pourrez plus voir mon écriture...
J'arrête donc.

26.12.18

Qu'est-ce qui nous relie tous ?

Ceux qui sont là respirent le même air que moi,
nous respirons ensemble.

Vous ne m'avez pas vu, ne dites pas le contraire.

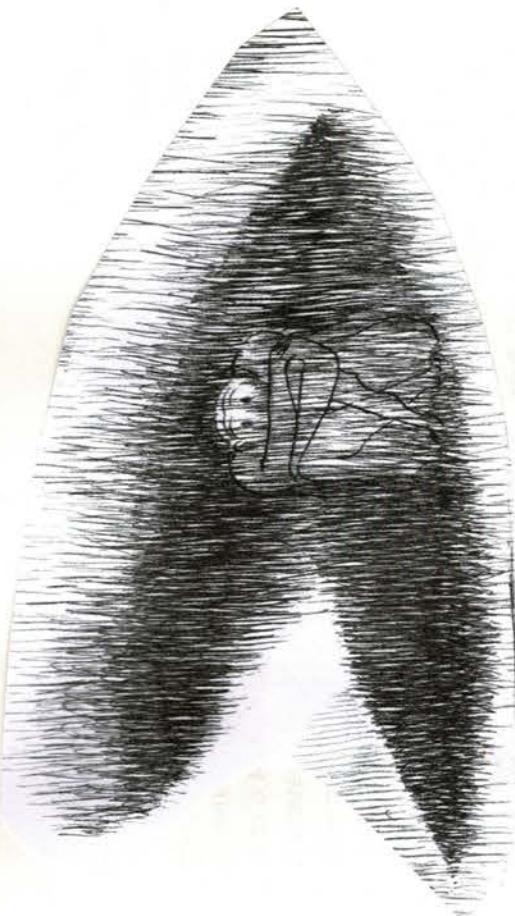
Vous n'êtes pas les premiers, n'ayez crainte. Je vous
ai entendus de loin, plus loin que vous ne pouvez même
l'imaginer.

J'ai eu le temps d'apprendre à reconnaître le bruit
des vents dans chaque arbre, chaque feuille ou sa langue.
D'apprendre à visualiser l'espace en clignant mon palais
avec ma langue.

Vissé dans le sol, j'ai laissé faire la vie autour de moi,
j'ai vu comme un jour n'est qu'une seconde.
Les mûriers ici sont ceux que vous ne voyez pas
respirer.

Vous croyez avoir percé les secrets de la communication,
alors qu'à l'affilé, eux le font dans l'invisible le plus pur ?
Ils sont prêts à percer les parois de béton qui cloisonnent
leurs enfants.

Vous auriez l'ambition et les moyens de vous égaler à l'esse.
Nous avions la patience.



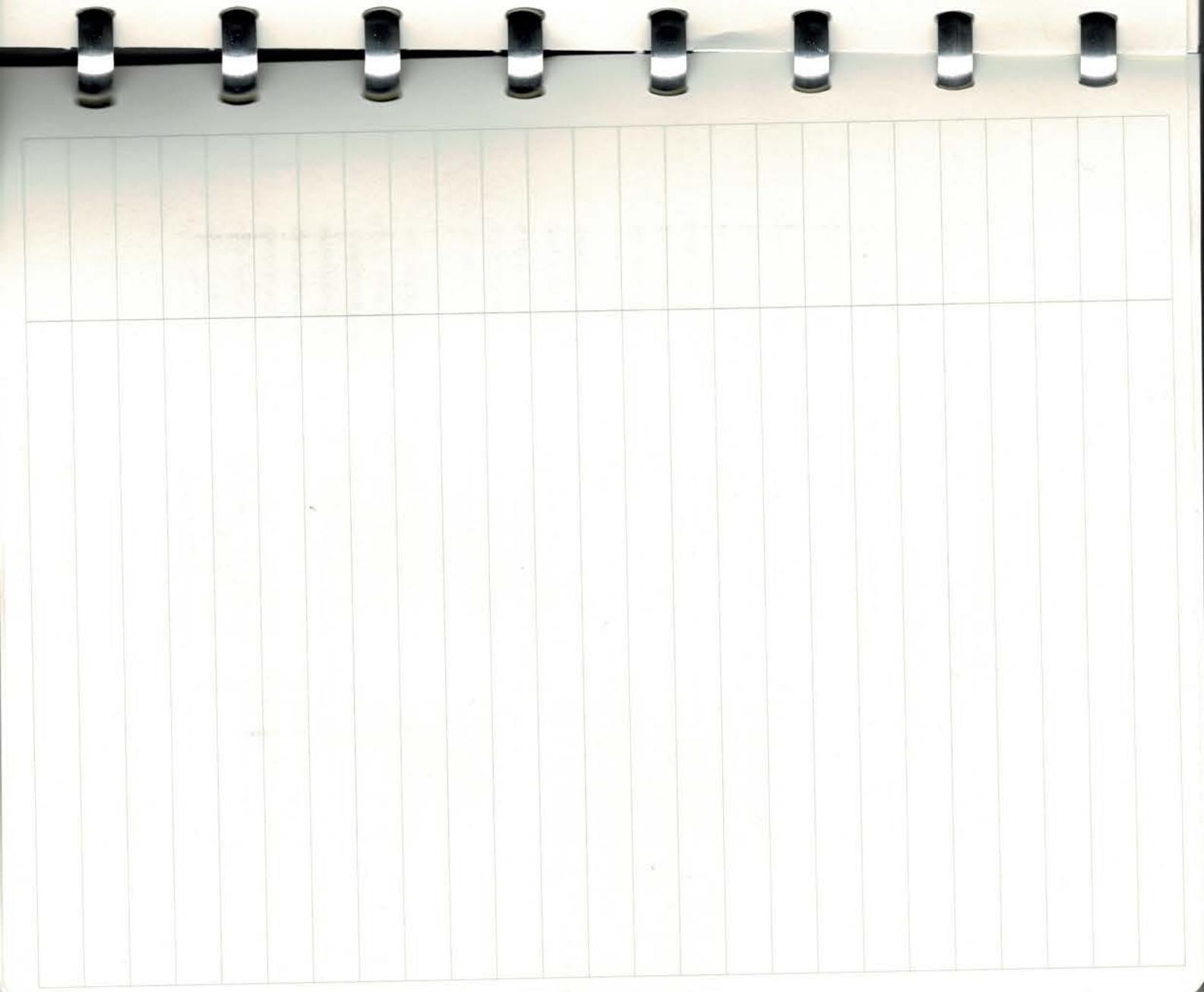
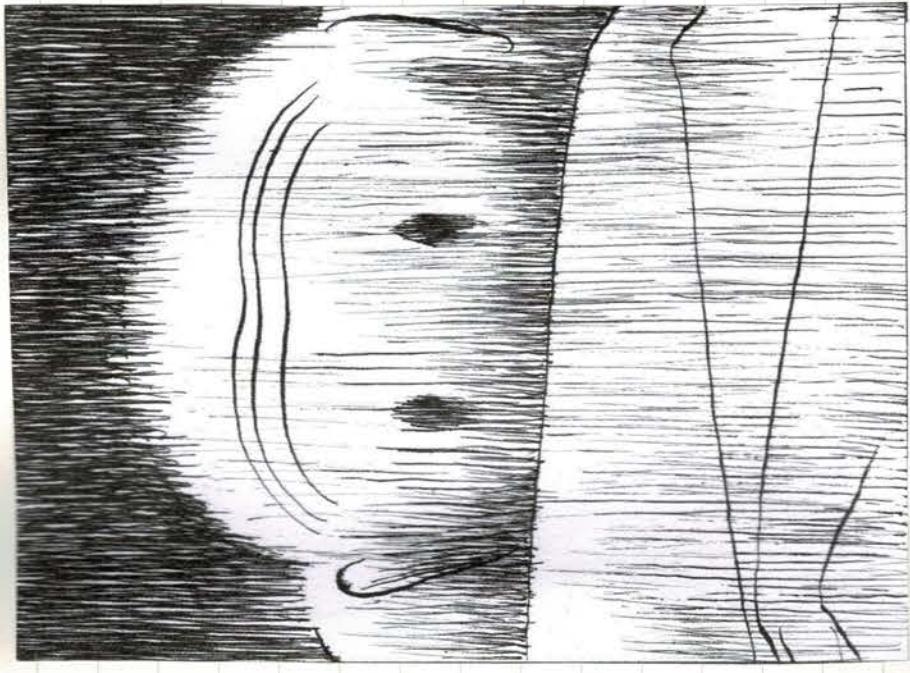
Je suis d'une humeur où je ressens très fortement
la fragilité de toutes les choses de ce monde.
Je sens jusqu'au fond du cœur, que l'on ne doit rien
garder,
que l'on ne peut rien saisir, que tout nous coule entre
les doigts,
que tout ce que nous cherchons à prendre se dissout,
que tout s'évanouit comme une vapeur ou un rêve.

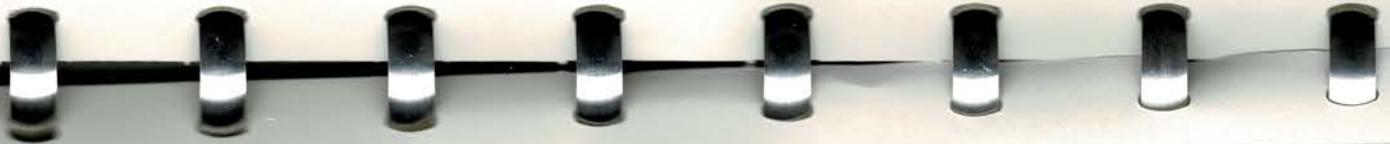
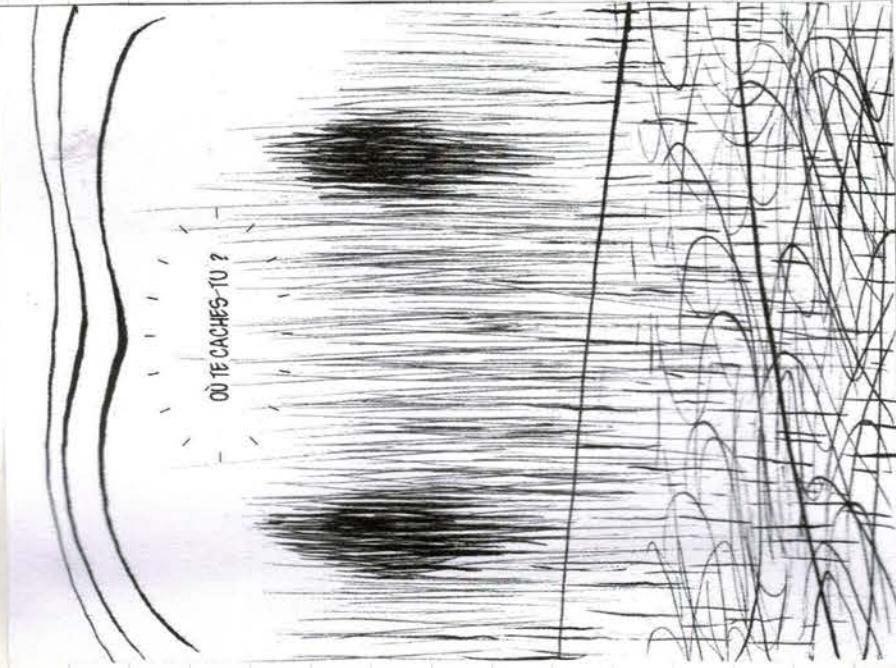
8 janvier 2019

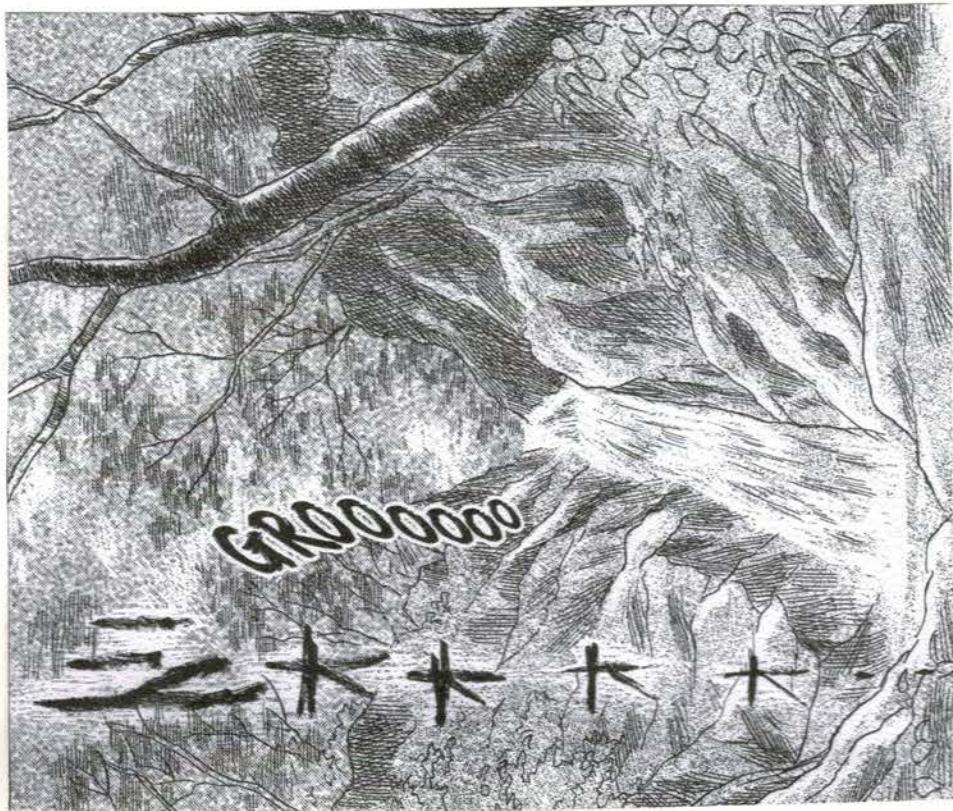
Rdv avec Claire et Géraldine, je dois présenter mon projet, ce que je fais, où j'en suis. Je n'en parle pas bien, je sens de l'incompréhension et de la remise en cause. Il est de ces moments qui peuvent changer totalement un travail. Géraldine me dit d'oser expérimenter le rien pour la semaine à venir. Cela remet beaucoup de choses en cause, notamment certains des derniers fragments que je sens m'être un peu forcé à faire durant le mois de décembre. Je m'en rends bien compte maintenant, il fallait oser revenir à la base de mon travail, que je savais très claire, mais que je n'étais pas assez capable d'exprimer concrètement.

Ce mois de janvier est aussi celui durant lequel nous suivons un stage de cinéma avec Frédéric Fonteyne. On visionne beaucoup de rushes de ce qu'on a tourné et l'on commence à déceler ce qu'il faut oser déployer au cinéma comme acteur. Ou plutôt ne pas déployer, être en tension avec une puissance intime, cacher presque, pour donner au spectateur de l'espace de projection.

Ces deux moments coïncident et me font réfléchir à la rédaction de ce mémoire qui se voit quelque peu chamboulée. Le « rien » me recentre, je suis enfin seul avec moi-même, je mange dehors tous les jours, je me force à ne pas écrire ou alors un seul moment de la journée, jamais en continu. Mon esprit s'aère, troué par l'absence de travail. Cela me permet de retrouver le noyau dur de mon projet: qu'est-ce que c'est écrire un processus de création vers un solo? Comment en rendre compte, en passant par l'écriture. Deux sujets m'inspirent le corps, le temps. C'est de là que je pars. Mais je veux montrer quoi? Je sais que je vise un solo où le mystère a une importance fondamentale, alors je me dois d'expliquer, de montrer un peu, mais de cacher assez. Mettre le mystère du temps dans mon mémoire, c'est laisser un peu de ...







Mon attitude est un peu différente: c'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche. Ma peinture est un espace de questionnement et de méditation où les sens qu'on lui prête peuvent venir se faire et se défaire. Parce qu'au bout du compte, l'œuvre vit du regard qu'on lui porte. Elle ne se limite ni à ce qu'elle est, ni à celui qui l'a produite, elle est faite aussi de celui qui la regarde. Je ne demande rien au spectateur, je lui propose une peinture: il en est le libre et nécessaire interprète.

je crois aux pouvoirs des qualités physionomiques propres aux formes peintes et à leur organisation. A tout ce qu'elles contiennent de richesses. Ma peinture est faite par moi qui suis au monde et par celui qui la regarde et qui est au monde lui aussi. Je ne vois donc pas pourquoi je passerais par le détour d'une représentation.

Pierre Soulages

17.01.19

SANS DOUTE PAS PLUS
MAIS CERTAINEMENT PAS
MOINS J'AIMAIS LA
MODESTIE DE MA NOUVELLE
CONDITION."

DÉBARRASSE DE LA
PROXIMITÉ SUPERFLUE
DE MES SEMBLABLES,
JE DEVINS CE QUI
"M'ENTOURAIT"

TOUR À TOUR INSECTE,
GALET, RONGEUR, EAU,
HUMUS, FOUGÈRE..."

BIEN SÛR, CE NE FURENT
PAS DES VACANCES, LOIN
DE LA "PASSÉE VÉS
LIMITES DE LA
COMMUNAUTÉ HUMAINE,
LE SENS JADIS ACQUIS A
CHACUE CHOSE DISPARAÎT.

"POUR STÉN CONNAÎTRE, IL
SUFFIT D'OBSERVER LA
RIVIÈRE SANS BONGER,
PENDANT QUELQUES HEURES!"

L'ÉTAT DE NATURE
NE CONNAÎT NI
MORALE, NI JUSTICE,
NI LIBRE ARBITRE,
NI RAISON NI VALEUR,
NI ÉTHÉANCIÉS.

N'ÊTRE QUÉ
SPECTATEUR DE
CE FOISSEMENT
INSENSE DIVIENT
ALORS UN
SOUVENEMENT.

Le que je laisse, c'est pas vraiment visible, mais vous pouvez le voir. Vous devriez le voir.
Mais ne le voyez pas hein ? Vous n'apercevez rien ?
Je m'efforce de vous mettre sur les chemins pourtant.

J'en vois passer vous savez. Mais je préfère les voir fuir.
Disons que vous êtes sur le seuil, d'accord ?
Ca s'appelle le Styx, il se sont pas bousqués, par contre
y a jamais eu de barque. Il aurait suffi de venir
vêclier. C'est drôle qu'ils l'aient pas raconté ceux
qui sont remonté.

Ici : il suffit de marcher sur la plage et d'y entrer.
Fall pas oublier de boucher la pierre, sinon ça saut ce qui
pourrait arriver. Le Temps il seuil, c'est vrai.
Plus t'en as, plus tu perds le rattrapper. Y'en a un qui
dit me fois "la seule richesse que j'ai pas c'est le temps".
Physicien. Il avait tout compris.

J'ai remplacé Charon, juste une fois, mais mille ans.
Donc pour avoir laissé passer Hercule. Mais à force
je me sensais mal en bas... Ici je préfère, on peut
discuter.





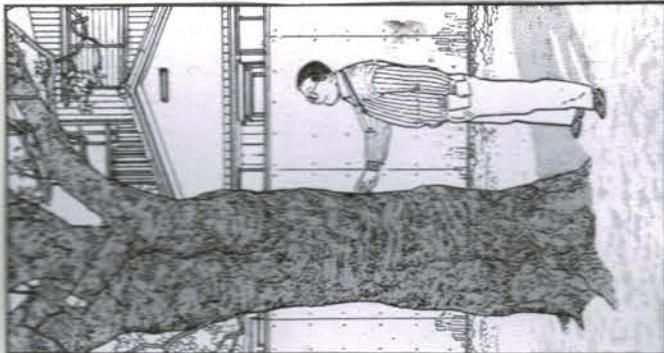
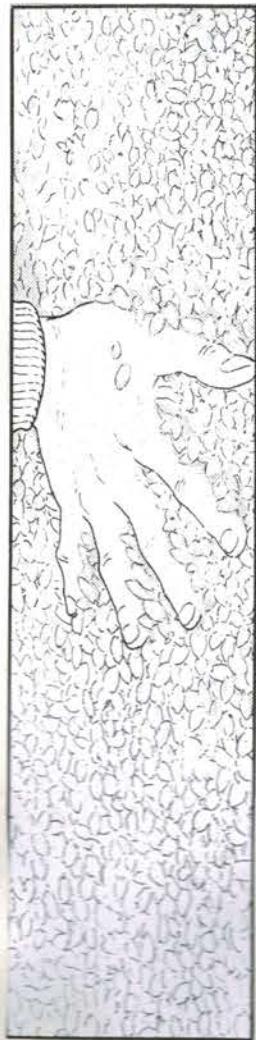
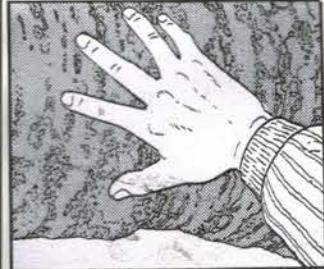
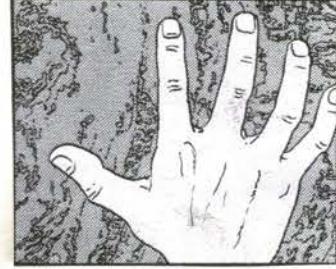
C'est que le débûl ici, alors j'orientre, j'accompagne.
J'propose toujours l'fusage, d'ici c'est plus près. Après,
pour les patients faut aller en Asie, mais c'est intense
d'étre esprit là-bas. J'suis pas obligé de le faire,
mais je me sens pas de les laisser trop loin.
Y'a mieux à hanvercer que le Shuyx.

Je sais pas ce qu'il y a derrière. Je finirai pas
le savoir, quand je serai fatigué.
Le chemin c'est pas loin, mais j'ai ut raccourci.
Il faut sortir de la palanje, je le donne des fois
aux plus léméraires. Mais je suis pas sûr que je le
prendrai. J'ai toujours aimé les longs voyages.

Dans *La porte*, Magda Szabó entretient le mystère autour d'Emerence, la vieille domestique qui semble porter en elle la vie entière. Elle décide pour qui elle travaille après avoir éprouvé ses patrons, elle fait tout parfaitement. Plus que tout, on comprend qu'elle sait la vie, qu'elle sent les moindres détails. Elle a un remède à tout, elle est d'une lucidité sans bornes, elle sent. Toujours pourtant avec une espèce d'humilité, ce n'est pas un don, elle a simplement appris à regarder les choses où il faut. Cette lecture me travaille profondément et fait écho à beaucoup de mes questions.

Pendant mon service civil, j'ai travaillé avec des personnes âgées atteintes de pathologies psycho-gériatriques. Si je devais nommer la chose essentielle gardée des mois passés là-bas, ce serait la compréhension, par la force des choses, du langage au-delà de la parole. Plusieurs des résidents ne peuvent plus communiquer de façon orale, même parfois sans être atteints dans leurs capacités cognitives. Alors ces gens me font ressentir, nous communiquons avec les yeux, je dois lire précisément ce que je vois chez eux. Je m'intéresse beaucoup depuis à la communication non-verbale. Jusqu'ici personne de parole, je me retrouve à devoir me déplacer totalement dans ma façon d'interagir. C'est évidemment une question qui se poursuit dans ma pratique théâtrale et qui explique aussi ma préoccupation pour ce qu'est le corps. Qu'est-ce qu'on peut lire dans le corps? Au café, j'essaie de deviner les gens en ne regardant que leur apparence. Observer d'infimes détails.

Pendant le stage de cinéma, je retraverse tout ça, grâce un rôle qui réveille des souvenirs. Je joue Yves, un déficient moteur, interné dans une maison d'accueil. Pour l'ultime étape du projet, je suis en chaise roulante, les mains peu mobiles. Mon corps se rappelle de postures qu'il a vues, de corps qu'il a aidé à se redresser. Une fois de plus, le mien m'offre une expérience. Dans la contrainte la vie est différente, je vais l'intégrer à la création de mon solo.



21 janvier 19

La résignation ça me fait peur. On sait moins, quatre jours avant. Généralement tu restes dans le coin, c'est rare que le changes de famille. Mais ça arrive. les grandes extinctions.

Y'a personne pour penser à moi, alors c'est soit la douleur un abîme, soit t'aides ceux qui restent. Les nouveaux aussi, ils ont quatre jours.

A 25ans, j'as fait le plus dur mais ça devient plus grave aussi, on est vigilants.

Bleu, noir, rose, jaune, vert, blanc. On peu rouge long à expirer le rouge.

C'était l'arrière-grand-mère du papa. Je l'aimais bien. J'crois bien qu'à l'fin elle m'avait vu, je m'étais un peu hâté voir. On a pas le droit mais ça donne la foi. Sa hér à rien.

Elle c'était la musique, ya bij un brin qui doit rester.

Fais que ça bombe dans l'oubli. C'est dans de toute façon, mais je veille. Pour ça qu'il y a des dosses qui suivent les générations.

Toute grave ? Ben j'as hie le mystère, le premier mystère, tu vois plus les choses pareilles après. Oui, les morts immortels c'est un cas à part.

Les mauvais drôix, c'est ça le plus lugubre.

On connaît avec un de les deux, ces temps,

21.01.19

Frédéric Fonteyne nous parle aujourd'hui d'une expérience de spiritisme qu'il a vécue où semble venir dialoguer avec eux l'ange gardien d'un des participants. Je tilte, je ne sais pas exactement pourquoi sur le moment.

Le soir, j'y repense et je me souviens de plusieurs anecdotes que l'on raconte dans les familles où un membre des plus anciennes générations laisse sa place au moment d'une naissance. Durant la première grossesse de ma mère, d'où je verrai le jour, celle qui aurait été mon arrière grand-mère décède, elle me cède sa place sur terre. Je me dis alors qu'un lien nous unit tous les deux, quelque chose d'invisible. Cette idée me plaît beaucoup et m'ouvre depuis un imaginaire enfin nourri, je le vois dans mon écriture, par tout ce que j'ai traversé jusque-là. L'idée de la transgénéalogie n'est pas nouvelle, mais elle prend un sens enfin grâce à la fiction qui commence à naître. La pièce fondamentale du puzzle trouvée, une porte s'ouvre grande.

23.01

Suspendre le temps

C'est une fin d'après-midi, pas forcément d'hiver.

On arrive au bout d'une longue balade pendant laquelle on entend le vent faire chanter les arbres.

La forêt forme une grande allée et plus on avance, moins il fait jour. Le chien court et glette partout autour de nous, on continue presque à l'avergne.

Quand on fait par en sortir, on ne peut s'empêcher de s'arrêter au seuil de la forêt. Les bruits extérieurs, que l'on pensait étouffés par les arbres, semblent avoir disparu. Brusquement nos copiques, on lève la tête vers le ciel. De larges flocons se mettent à en tomber et bientôt le ciel est déjà, malicieusement asséché par le froid.

Il n'y a plus d'heure, plus de temps. Possibles, il n'y a plus que nous trois, le chien, elle et moi. Dans le silence envoûtant.

il est tellement stressé, il l'obtuse tout le temps, moi j'ai une réponse juste par jour, donc si tu veux il va pas aller loin...

22.01

Bon parfois y'a rien à faire, il s'agit de voir si ils cherchent à nous échapper, y'en a qui sont vraiment sourds, vraiment y'a rien à faire. On peut même pas oublier..

Ha non y'a plus de temps ici. On se retrouve de l'autre côté et présent c'était la même chose. comme si passé et présent étaient la même chose... Une mouvement perpétuel, un film de la vie entière... Bon moi j'regarde pas chez moi, j'ai peur de mal le vivre, ori. pas le vivre le ressentir quoi. Pas contre le futur on le voit pas, mais à force on le sent.

Rouge c'est la chair, mais j'ai jamais horré sur lente. C'est ici que j'ai horré la bonne, d'une bête, j'aurais pas si c'est abordable? L'étais, pendant ma 87ème, un petit peu de bonheur, jusqu'à épouser ce merveilleux que je l'ai empêché, bref. Tu sais quand c'est elle. Mais même ici je l'ai jamais revue. Je sais pas qui elle suit ou ce moment...

LES SEPT CHAKRAS

et leurs significations



7 chakras
7 couleurs
7 péchés capitaux
7 vertus?



Les sept péchés

Vertus opposées

orgueil	humilité
avanie	désintéressement
luxure	pureté, chasteté
envie	charité
gourmandise	tempérance
colère	patience
paresse	diplénce & amour du travail

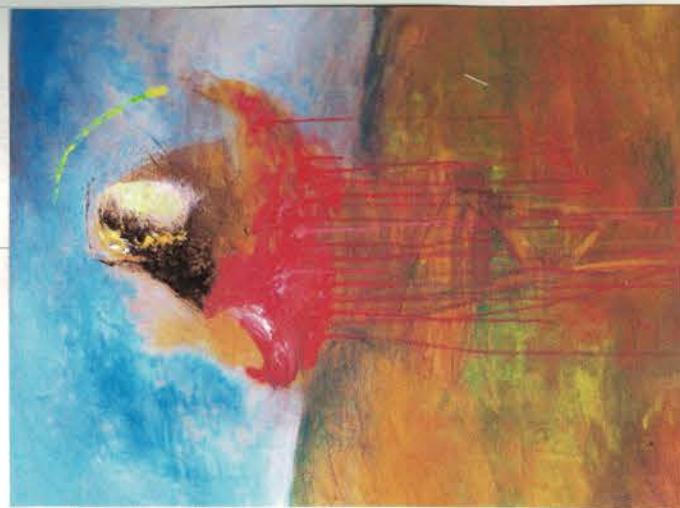
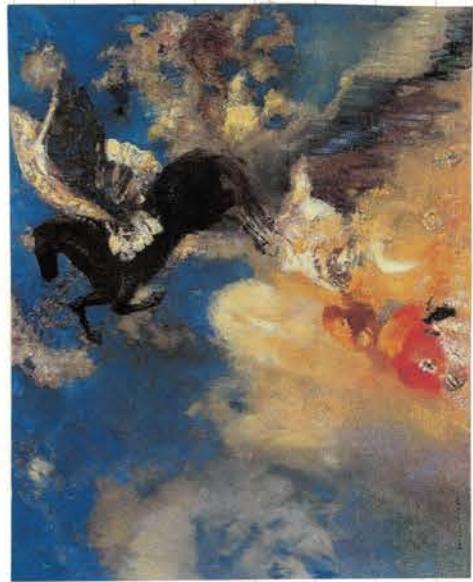
Marques
comme traces
du temps



Les cicatrices,
celles du corps
mes cicatrices:
tête, doigt, bras

janvier 19

Redon
et les couleurs



Quelques moments qui ont fait ma vie

Appeler mon ancien cours de théâtre pour y reprendre des cours,
10 ans après

Sortir du bain dans lequel je me réfugiais pour poster ma lettre de candidature à la pré-proffessionnelle de Fribourg

Ma journée d'essai à l'EMS, la pause de midi où je me demande ce que je fous là. Décider de rester.

Arriver pour mon entretien d'embauche à l'école à la montagne où j'allais enfant

Il y en aurait mille de plus, mais voilà ceux qui me viennent ici à l'esprit. Je crois que j'en garde une trace aussi précise parce qu'ils me constituent si fondamentalement que ma vie d'aujourd'hui y est liée entièrement. Ces moments de bascule, je m'en souviens aussi pour la sensation qu'ils m'ont procurée. Pour la définir le plus précisément, ce serait une grande excitation naissant d'un mélange de risque absolu et de parfaite aisance. Se sentir déjà bien quelque part, sentir que cela va nous convenir, mais saisir le chemin à parcourir et le risque que cela comporte pressentir d'une façon

“*L'insinuer est quelque chose qui transcende la connaissance. Nous avons, sous forme de certaines fibres plus fines qui nous permettent de percevoir les vérités quand la déduction logique, ou tout autre effort volontaire du cerveau, est futile.*” N. Tesla

Aujourd'hui je mets mes idées au clair.
Je fais une mindmap qui représente à elle seule ma façon de penser.

En arborescence, en cercles, avec des images, des concepts qui se lient à mes expériences concrètes, des techniques. Je ne cherche pas de hiérarchie. Si je pouvais j'ajouterais sous et adossé, je me contente de mots-clés, qui donne également une dimension claire - mémoire.

Coller mes idées sur un mur c'est sentir les liens les plus forts de mon travail, voir ceux que je n'avais pas encore sentis. Laisser libre cours à mon corps et ses sensations.

J'utilise : 8 postags

20 crayons gras

un carnet de feuilles A4 crème

un carnet de feuilles A4 noires

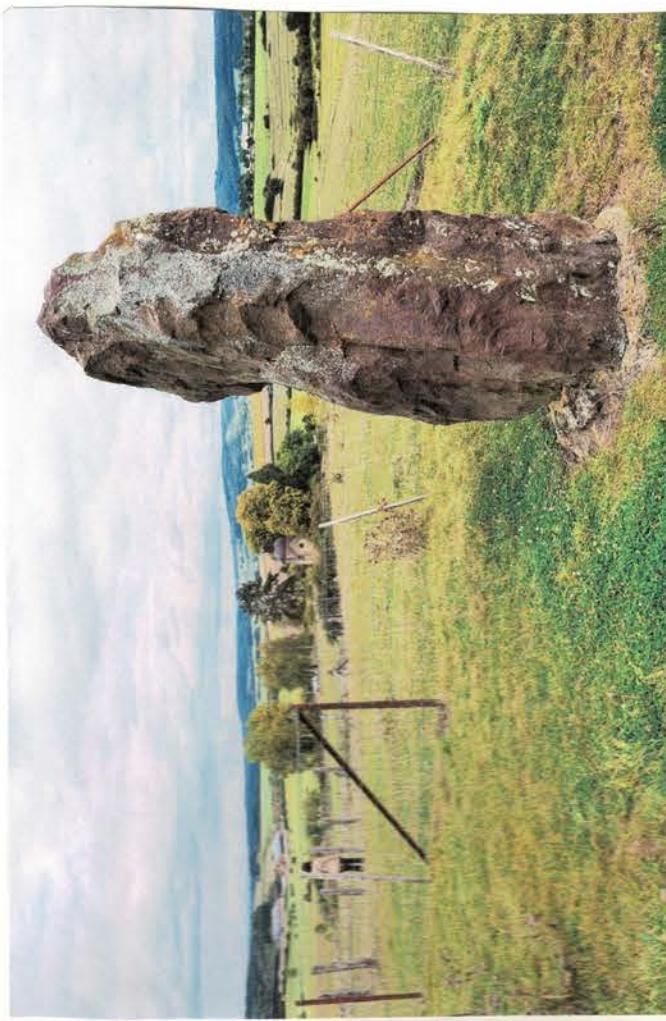
un carnet de feuilles A3 crème

un rouleau de scotch

18 photos imprimeres

et un mur

6h de mouvement en séance.

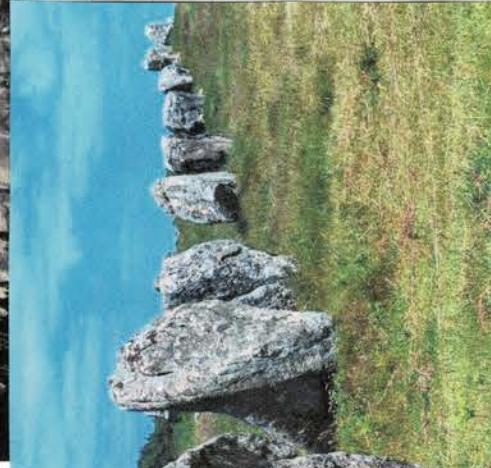
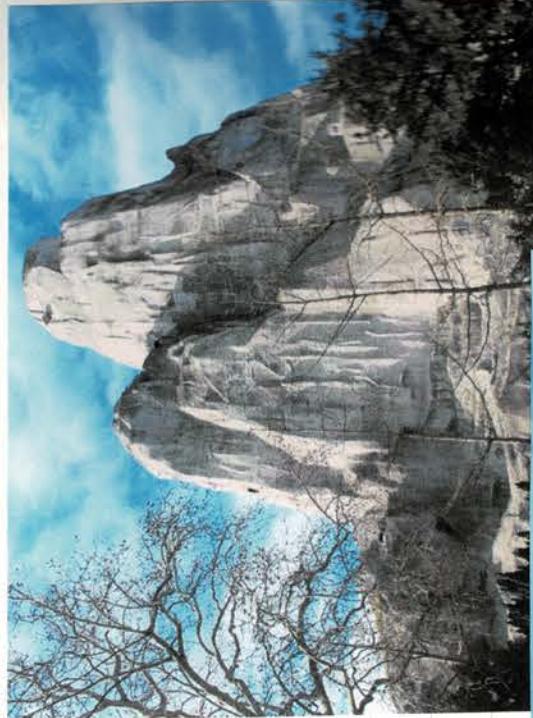


Parce que ce qui est natif est vrai et sincère. C'est ce qui surgit dans la force et la fraîcheur originelles, et non ce qui est appris et fabriqué. Et puis dans *initial*, il y a aussi *initiatique*. Pourquoi ai-je été bouleversé tout enfant par les statues menhirs de la région de Rodez? Parce que, dans ces stèles qui

P. Saloges

ont à peu près la taille humaine et où certains ne voient que lourdeur et gaucherie, je sens toute la ferveur et l'intensité d'une volonté de marquer une présence, le désir d'échapper au fugace.

$500 \text{ kg} / \text{m}^2 = \text{charge maximale}$
du plateau en 120



07.02.19

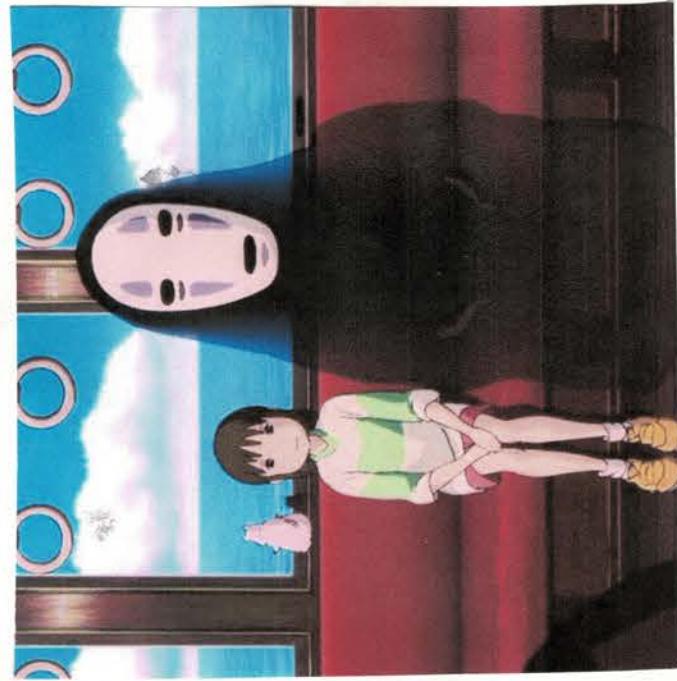
Il est 8h39, j'ai essayé de l'appeler hier: « laissez moi un message, ou alorsappelez entre 7 et 9h ». C'est la première fois que je fais ça. Une clé usb, je cherche, j'ai presque honte d'appeler pour ça. Ça sonne, deux fois, trois fois.

« Allô? » un seul mot, dans lequel je sens une douceur, une patience, je fantasme peut-être *a posteriori* mais quelque chose de généreux aussi. Tout semble parfaitement normal, avec un léger accent allemand elle me demande ce que je cherche, une clé usb que je dois lui décrire, puis elle me demande de raconter où je suis allé avec. Je ne peux pas le dire avec précision, Lausanne, Lyon, l'école.

« Ha je pense que vous devriez chercher à l'école. J'ai l'impression dans un endroit où il y a des casiers, ça vous parle? » Bien sûr que ça me parle. Je demande pour m'enlever toute suspicion de la tête si on pourrait me l'avoir volée « non mais peut-être que quelqu'un l'a prise pour la sienne, on a souvent les même clés. » Je ne sais pas quoi dire. Je balbutie un merci, merci beaucoup. J'imagine cette vieille dame qui consacre deux heures pleines de chaque jour à aider les gens. J'aurais envie de la serrer contre moi, je me contente d'un « belle journée » dans lequel je mets tout ce que j'ai de positivité. Des centaines et centaines d'appels sans doute et un calme une espèce de confiance et d'amour de l'humain. Elle ne le sait sans doute pas, mais elle m'enlève un stress gigantesque. Deux minutes d'énergies positives, comme les rendez-vous chez la kinésiologue, quelle force de pouvoir apaiser les gens.

Je me recouche, mais impossible de me rendormir. J'ai envie de décrire ce que je viens de vivre mais bien conscient au moment de l'écrire que les mots manquent. Je me laisser rêver dans un monde où tout semble possible, je me demande bien ce que c'est d'être cette petite dame, ce que l'on éprouve physiquement. Peut-être qu'il suffirait de me déconnecter de tout et de m'éveiller au contact de gens. Mais quelle charge aussi à porter.

Les figures que je préfère sont celles qui dans les contes, dans les histoires, rassurent et inquiètent à la fois. Je pense aux sorcières bien sûr, aux lutins, aux follets, toutes ces figures issues de divers folklores. Mais les personnages qui peuvent pour moi être les plus inquiétants viennent de la culture asiatique. Je pense à Sans visage, reflet de la nature humaine, qui apparaît d'abord comme mal intentionné et tentateur avant de finalement accompagner Chihiro pendant le reste son voyage. J'aime l'idée de guide, de compagnon de voyage aussi doux qu'inquiétant.

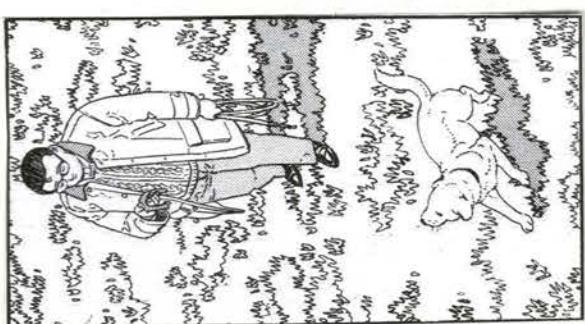
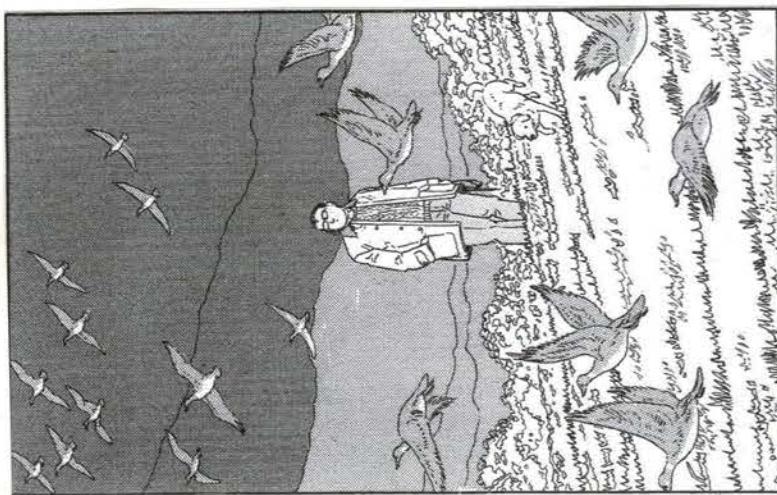
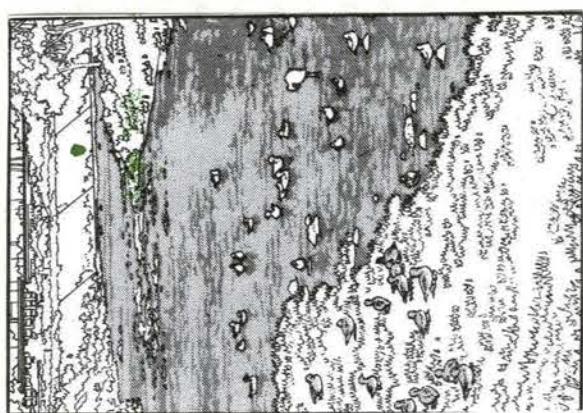
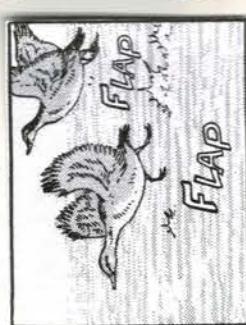
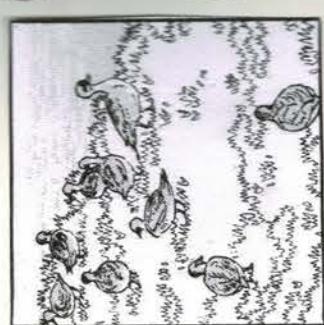
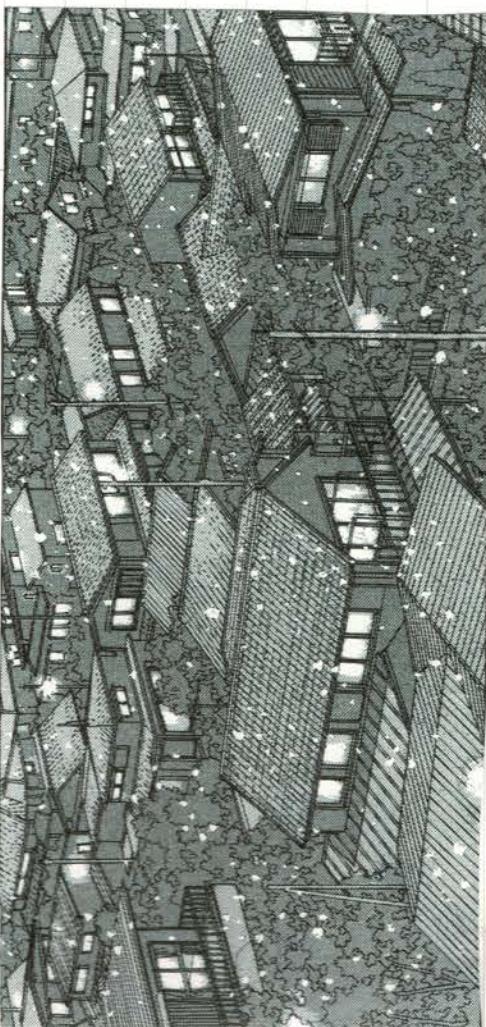
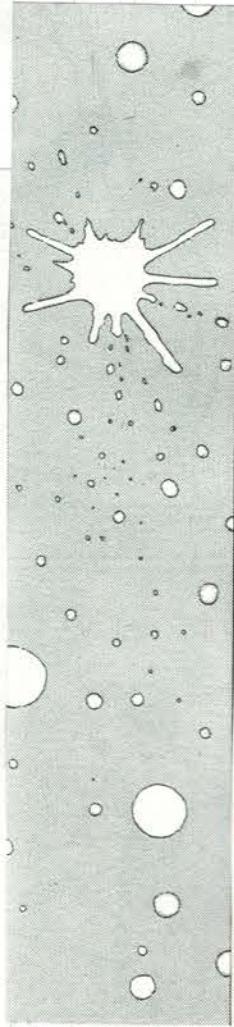


02.19

Nous partons trois jours.
Nous repose et voir la neige.



J'ai enlevé une partie de mon manteau,
je ne lis plus mes mains.
Je passe une nuit possible,
la première depuis des mois.



13.12.19

10 ans qu'on a fini le collège.

T'ils me semblent une éternité, plusieurs vies.

Les souvenirs depuis deux jours, quelque chose brasse fort en moi. Une période de recherche. A ma propre recherche. Les souvenirs ne me plaisent pas.

Je n'ai pas envie prendre le bus, pour ne pas les redécouvrir plus encore. Revoir, même de loin, l'arrêt où j'ai appris que je ne le verrai plus.

Pas de surprise pour les fêtes avec FB, mais on a vraiment pas pris les mêmes chemins. On est une certaine à s'éloigner de souvenir les uns des autres. Les premiers retournent, je sens de l'interrogation dans les regards. qu'on me pose.

Le repas se fait à une habilité qu'on aurait pu deviner il y a dix ans comme un dernier jour de voyage d'études.

Le temps a laissé grandir ce que l'on ne pouvait même pas deviner en ce temps là.

Je regois la paume de celui qui a le plus changé. Je me sens bien, je ne me suis pas rangé, je me sens moi.

Une parenthèse où il faut bien se souvenir du chemin parcouru.

N'allez pas sur ma tombe par pleurer
Je ne suis pas là, je ne dors pas.
Je suis les mille vents qui soufflent,
Je suis le scintillement des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui hanchage les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis l'œil des oiseaux dans le calme du matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer

Je ne suis pas là, je ne suis pas mort.

À ceux qui m'aiment et que j'aime
poème amérindien

je portais m'favie
un livre à la page
de "Notes pour lop
book" → clé USB

C'est un moment de ma vie particulièrement glaçant. De ceux qui changent les perceptions, qui font prendre conscience que le temps ne nous attend pas pour passer.

Fin mars 2017, j'ai plusieurs appels manqués et un message de mon père: « Salut c'est papa, appelle moi dès que tu peux ». Un ton impossible à définir, de la gravité mais beaucoup d'amour, celui dont on enrobe les mauvaises nouvelles. Je n'arrive pas à l'atteindre, alors j'appelle mon frère, la boule au ventre. « Oui c'est sûrement pour C., elle est décédée. » Souffle coupé, vertige, comment une fille de 23 ans peut-elle s'en aller du jour au lendemain? Enterrement lundi.

J'y suis, depuis que je l'ai appris je cogite, c'est un lundi ensoleillé, une église remplie, quelques larmes retenues, mais qui fusent surtout. Je suis entouré de gens que je n'ai pas vu depuis longtemps et de beaucoup d'autres que je n'ai jamais vu ou imaginé trouver ici.

Après la cérémonie on se retrouve. Un moment que tout le monde voudrait chaleureux, à ton image. Mais comment? On sent bien qu'on ne peut décentement pas le faire. On a même pas vingt-cinq ans et on est rappelés à notre faible condition. L'injustice est trop grande. Nous vivons, et tu n'es pas là. On ne peut décentement pas accepter de passer un bon moment ici, sans toi, alors on fume, on boit, on s'échappe et on est avec toi comme si tu étais là.

La fin de journée est magnifique, un ciel comme il ne pouvait y en avoir que ce jour là. Le ciel d'une grande, mais aujourd'hui infiniment triste, occasion. Nous sommes là pour toi, et ceux qui t'étaient le plus proche, pour ma cousine avec qui vous étiez soudées comme des soeurs. depuis l'enfance. Une dernière soirée avec toi, sans toi.

On agit avec la certitude que c'est ce que tu aurais voulu, et nous prenons le ciel pour confirmation, ton ciel. Celui que tu partages désormais avec ceux que j'y vois depuis si longtemps.

Tout ça, je ne peux en parler que maintenant, deux ans plus tard. Un matin, le ciel est magnifique et me rappelle qu'il a été rejoint par quelqu'un de proche récemment. Je ne me souviens pas que c'est toi, puis soudain si. On est six mois après ton départ et j'en prend la mesure au détour d'un rayon de soleil. Je suis heurté de plein fouet par la façon dont la vie a, ces derniers temps, passé sans moi. Je m'en veux de n'avoir été capable de plus me rendre à cette journée, et je me promets que ça n'arrivera plus.

Mes traces, vous avez déjà compris non ?

La première, 6 mois, curieuse. Puis après des convives, me sur le front, la balustade du balcon.

Index gauche, morsure de vison, au 200. La plus grasse, dessier droit, plusieurs fois de suite, sur trois mois. Celles-là elles sont apprises ici. Tu sais rien au début,

J'as juste le temps pour comprendre

Tout le monde en a. Sans l'ori c'est quoi ? Vous rigolez mais vous savez lors des îles, c'est moins sensé mais ça marche bien. Non ? Pense à ce que ta grand-mère t'a jamais raconté. Pourquoi est-ce qu'elle tient les objets comme ça ? Tu cognes hein ?

Je suis plus ce que ça fait. Il nous arrive rien ici.

C'est pas pigé, mais on sait qu'on changera plus. Je le sais, y a ce hic éternel en moi, ce livre qui pense que je pourrais manifester encore un peu, changer même d'un poil. [Se frappe, une fois, deux, trois, quatre, cinq, six...]

Où va quelle chose ? C'est l'heure qui me reste. Ça reste pas longtemps, mais moi je ne sens un peu. Ça me fait du bien.

Avant de la nuit
Des réponds de son dragon
Crise en la lumière

[monstre le caillou] Ça vous étonne que je dise ça?
Alors gardez espoir qu'il ne se mette
jamais à parler.

C'est un long chemin, avant de le dire, c'est pas conceivable.
Là il est vain de me dire quelque chose, on discute
souvent. On vitre plus qu'on parle. Vous ne voyez
jamais rien ?

Lyon, un café 15.02

12:28 ma commande arrive, j'ai faim, je me suis levé tard, j'ai pas mangé. 12:30, je me dis que je mange trop vite, je décide de ralentir. J'vais ça de plus en plus régulièrement, il paraît que pour que ton organisme capte que tu as mangé et l'exprime au cerveau, il faut au moins quinze minutes. Prendre le temps. De mâcher, de goûter. De sentir. 12:32, ouais déjà deux minutes je pourrais carrément aller moins vite. Et aussi arrêter de regarder mon iPhone. J'aimerais le jeter. Est-ce qu'il parle de manger en pleine conscience dans le bouquin que j'ai dans mon sac? Je le sors j'essaie de regarder un peu, je me disperse, ça m'énerve. Une phrase quand même « ne vous mettez pas à juger votre jugement, ça compliquerait les choses. », comme si elles étaient pas assez compliquées. 12:34 Merde faut que j'envoie ce message. Je le ferai après, c'est pas si urgent. Je regarde plus, plus loin, je vois l'arbre en face de moi, pile en face. J'ai envie de le dessiner. De le regarder assez longtemps pour savoir exactement le nombre de branche qu'il a. Y passer la journée s'il faut. Sarrasin d'abord, fromage presque aussitôt jambon oeuf d'un coup. Y'a sûrement une explication scientifique à l'ordre des goûts. Les mecs prennent pas le temps de mâcher dans top chef, ou alors c'est toujours coupé au montage? C'est quoi vraiment un goût que t'as jamais ressentit, une association. Je mettrai bien de la thune là-dedans. Mais y'a toujours du poisson. J'ai pas les sens assez aiguisés de toute façon, mais j'ai envie de changer ça. J'devrais m'intéresser plus à ce qui se dit sur le lien ventre- cerveau. Je suis sûr que ça a une incidence dans mon cas. Je voudrais bien être détaché de mon alimentation. J'ai arrêté le lactose deux mois, forcément mon cerveau se sentait mieux, je saurais pas dire exactement pourquoi. Même avec des cachets je dois contrôler partout. Contrôler me fait oublier l'imprévu. Y regoûter. Je regarde l'arbre, j'essaie de trouver les zones d'ombre, les zones plus claires, comment faire pour le rendre au crayon gris. L'entier de la cime est éclairé, trois branches plus bas. Comment tu

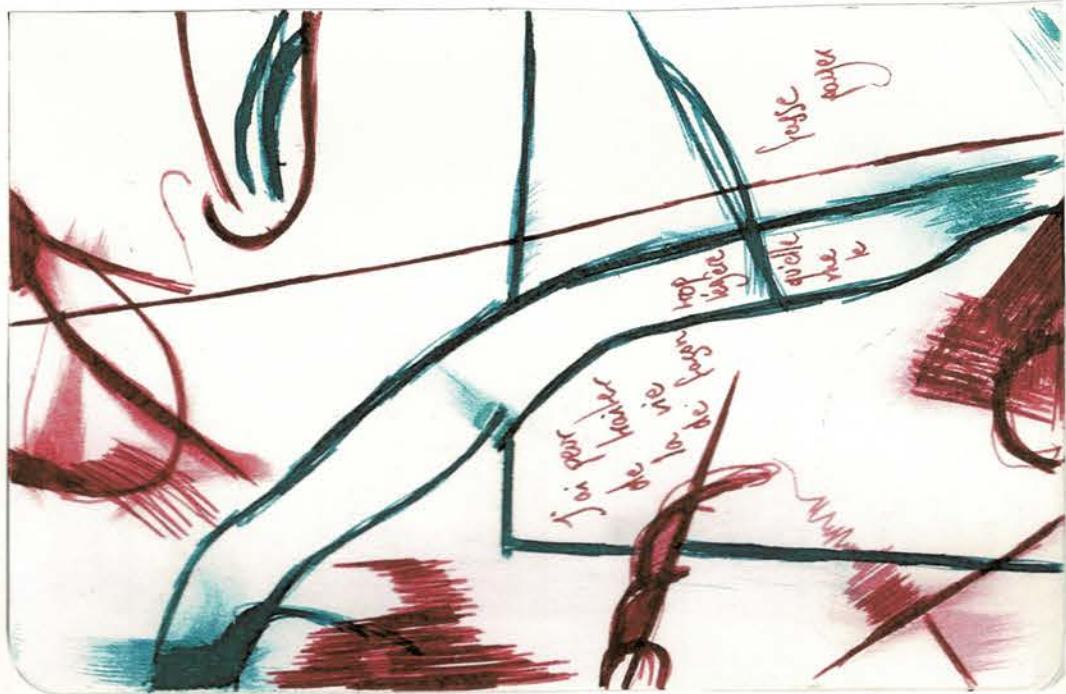
dessines la lumières? Y'a que la lumière qui fait l'effet de la lumière, Soulages. Petite demi-tomate cerise, juteuse, dommage qu'il y'en ait pas plus. Faudrait dessiner la panthère rose aussi, le trait est épais, ça je pourrais le faire sans problème. Comment rendre les lignes du mur, du rideau de fer, du faux mur sur le rideau de fer, alignées avec celles des colonnes. Un gars se lève sur la terrasse, jeune coupe 2cm, lunettes, sac ostensiblement vide. Ecole d'art, avec son père pause de midi? Manger avec quelqu'un à midi, la joie du rendez-vous, des choses à se raconter. Ça se fait de demander plus de salade? En fait c'est sa mère, ils partent sans payer? hm c'est la terrasse de l'autre café. Très fort le goût d'oeuf, moins de couche de sarrasin au centre. Comment je devrais faire pour rendre ce moment exactement? Enregistrer en mangeant, mais du coup ne pas assez me consacrer à ce que je fais. Prendre le temps du silence. Et puis écrire après c'est bien, ce qui est important restera. Du coup l'objectivité c'est un principe automatique. Ta mémoire sélectionne selon ton vécu, ta sensibilité? 12:44 il reste deux bouchées. 12:46 dernières fourchettes, trois. C'est pas con un café avec peu de choix, cinq salades, six crêpes, quelques desserts. Petit service chill, mais ils doivent avoir assez de monde pour tourner. Malin. Il reste une petite miette, avec deux doigts je l'attrape et la cale entre mes quatre dents de devant. En fait la mâche longtemps, sans y penser. Comment prendre plus de temps pour manger? Faire des toutes petites portions ou la même chose mais encore plus lentement? Manger une morse comme tu mangerais une miette. 12:51 l'assiette part. Ouais ça a été. « J'te regardais, t'avais l'air de kiffer. » C'est marrant ça alors que je faisais rien, que j'étais silencieux. Le pouvoir du mystère, depuis qu'on a fait du cinéma, je me rends compte qu'il faut savoir en laisser. Bon ben je vais écrire ça. J'ai pas trop le temps avant d'envoyer le rendu à Claire donc je vais le faire à l'ordinateur, ça me frustre.

Note du 28.02 : plus je prends mon temps plus mon goûter se développe (mais) en cours, donc ...

écrire, depuis où, un lit, Lyon

La lecture de *l'ordre du Temps*, éclaire dans mon travail, comme un dernier retournement, dernière pièce du puzzle, l'importance de notre fonctionnement d'humain dans ce qu'est fondamentalement le temps. Après un livre entier évidemment impossible à résumer ici, le physicien Carlo Rovelli exprime cette idée qu'il admet tout-à-fait : « notre fonctionnement fausse mais « dont il est tombé amoureux ». Le fonctionnement de l'être humain pourrait d'une certaine façon être l'une des composantes du temps tel que nous le ressentons, de notre point de vue. Notre cerveau est une machine à remonter le temps selon le titre de D. Buonomano, machine à calculer sans échapper les probabilités futures, en s'appuyant sur les souvenirs. Aussi nous ressentons le temps, car la nature a donné aux grands singes ce fonctionnement concret physiologique.

Je me demande, une fois encore, en quoi il m'est nécessaire de garder une trace. Je ne vois pas la chose sous l'angle habituel. Dans les fragments où j'écris sciemment pour garder une trace, il y a une dimension importante du présent. Ce que je ressens, comment je ressens, lors de la découverte de quelque chose ou d'un point de vue nouveau ou différent. Plus que pour ma mémoire elle-même, acquise par mon corps et rangée dans la catégorie épisodique car je peux la recontextualiser, je crois que je suis déjà orienté vers la création. Écrire depuis le présent où je me trouve signifie forcément une subjectivité par rapport au passé sur lequel j'écris, et elle grandit à mesure que le temps passe. Mais écrire en m'appuyant sur une trace que j'ai laissé, sans l'expérience acquise depuis, c'est me permettre de retourner dans ce passé, pour écrire depuis ce présent passé. L'objectivité du regard que l'on porte sur les épisodes de notre histoires est illusoire, mais garder une trace de présent en m'efforçant après coup de m'y replonger, c'est essayer d'écrire au plus proche de cet instant. Redonner sa voix au moi passé.



carnet "de voyage". 17-18

Patience, impatience, valoriser le temps

Je me souviens d'une case de bd très précise, une espèce de biopic sur Henry Ford, dans un journal pour ados. Elle expliquait comment tous les jours, Ford réussissait à accumuler du temps en le gagnant dans des tous petits gestes. Le matin au rasage par exemple, on le voit se regarder dans le miroir. Je me souviens que ça m'a marqué parce que ça me paraissait absolument concret étant enfant: si tu gagnes un peu de temps tout le temps, à un moment tu en auras plus. Je m'y mets, à mon échelle. Marcher plus vite égale mettre moins de temps sur le chemin et plus de temps pour jouer. Cette façon de voir, même si je ne l'applique pas systématiquement me fait regarder les choses de telle façon que je vois le temps s'infiltrer dans telle action, tel geste.

Bien plus tard, j'ai développé dans certaines situations, dans la rue de façon typique, une espèce de sensibilité exacerbée à ce qui se trouve entre mon rythme et l'extrême inverse. Si j'aime observer quelqu'un qui prend volontairement son temps, car je sais ce qui peut en être retiré, ou que j'aide volontiers un petit vieux, l'entre-deux me fatigue. Pourquoi quelqu'un dont je sens dans sa démarche qu'il se dirige sciemment quelque part et que son corps lui permettrait d'aller plus vite ne le fait pas? Ce n'est pas un effort surhumain, je le fais sans arrêt.

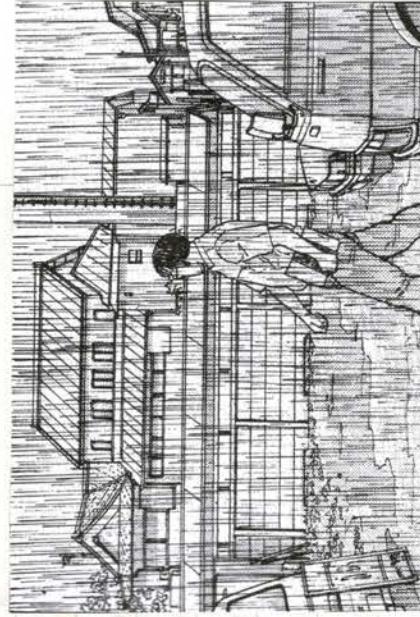
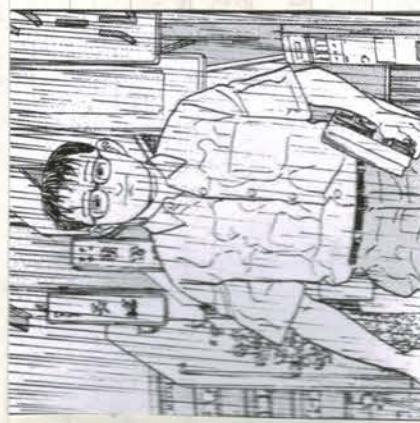
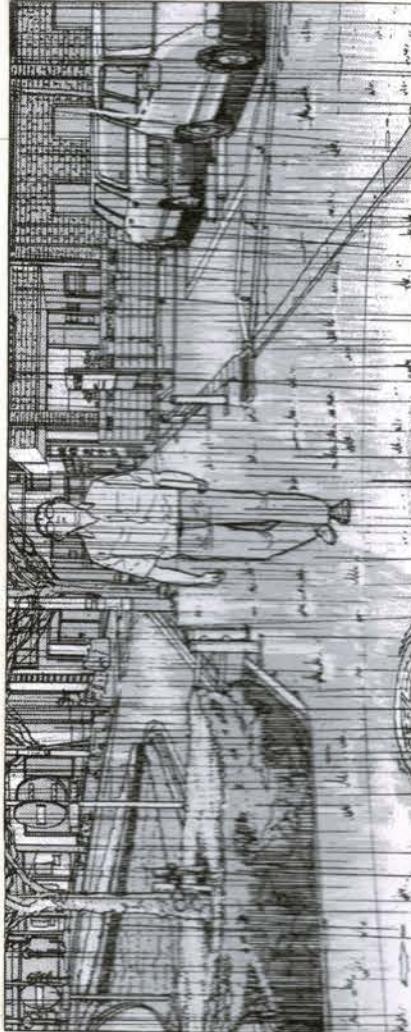
Puis peu à peu je suis forcé de ralentir mon allure. À la maison de retraite quand j'accompagne des résidents à l'extérieur et que nous marchons si peu, 500 mètres en vingt minutes, mais que la personne est visiblement plus heureuse qu'à l'intérieur. Dès que je fais du théâtre aussi, où je reconnecte à ce rythme organique et que je vois certaines choses impossibles d'être forcées, le temps de la création. Si j'en sais la valeur, les bienfaits évidents qui se concrétisent au fil de mes expériences et ateliers, ma pensée me rattrape souvent. Le rythme de ma pensée et de ma capacité d'action n'est pas le même, il ne sera jamais, alors comment faire avec cette inadéquation?

Je voudrais passer un an à me consacrer à mon corps. Vivre dehors, ne pas forcément parler. Je pense alors à danser, faire du tai-chi, mais j'ai l'impression que ça demande une rigueur que je n'ai pas réussi à trouver jusqu'ici, qui me demanderait de m'y consacrer entièrement pour l'approviser. Alors, comme Henry Ford, je décide d'user du concret de ma vie mais plutôt que de gagner du temps, je me force à en perdre pour mettre mon corps en mouvement. De quinze minutes chrono pour me rendre à l'école en bus, je préfère mettre 25 minutes à pied, à un ~~bon rythme~~, 35 en trainant, mais tellement plus nourri. Ça rappelle le chemin avec les copains en rentrant de l'école à midi.

Voilà ce que je considère désormais comme un besoin, celui de mon corps de bouger. Revenir à se poser la question du temps dans une société occidentale revient, je crois, à se poser la question capitaliste de la rentabilité, en opposition à un rapport plus simple aux choses. Ce rapport organique, ce que j'aimerais appeler bon sens, me paraît de plus en plus mis de côté, volontairement étouffé pour la rentabilité. J'apprends au fil de mon évolution artistique à faire l'expérience des mes propres sensations. Revenir à soi, être proche de soi, expressions que j'entends de plus en plus régulièrement et dans lesquelles je trouve enfin un sens personnel.

Une playlist pour voyager en moi dans le temps

(Looking for) The heart of Saturday night - Tom Waits nostalgie dans le quotidien
 Don't think twice, it's all right - Bob Dylan sight de la ville dans le fond, première cigarette
 Lomepal - Je sors pas éluorations de jeune créateur
 State of mind - Marcus Miller feat. Raul Midón danser avec qui connaît cette chanson
 In the Neighborhood - Tom waits premiers hauts d'une histoire qu'on sait épiphénomène
 Santa Monica dream - Angus & Julia Stone voyage
 I'm glad there is you - ~~Jamie Cullum~~ Jamie Cullum hymne d'ouverture
 Memory Lane - Nas pe des rives de sa ville, été (Renvois)
 Riverwide - Joshua Redman Elastic Band danser seul sur le parking devant un OUT
 John Lennon - Sweatshop Union hop de BCN pendant l'été
 Les temps changent - MC Solaar good vibes
 Orange sky - Alexi Murdoch calme dans la melancombe
 Blackbird - The Beatles chanter avec les copains dans la cabane de pêcheur
 When the night comes - Joe Cocker premier concert entre potes
 Every little thing she does is magic - Police mort de D.
 Not Dark Yet - Bob Dylan jurer un poème, retrouver espoir dans la nuit
 Blue in Green - Miles Davis discographie de D. en éveil à de nouveaux univers
 Cocoa Butter Kisses - Chance the Rapper un été heureux, après le henné
 Holocene - Bon Iver "and at once I knew I was very magnificent."
 Tour de France Etape 2 - Kraftwerk lire du bac, une dos à lecture cassette, Ellen Johnson & Kafunkach
 The Promise - Tracy Chapman promise à qui?
 Here there and everywhere - The Beatles un peu, un peu, tête à tête en car, trouve si rien n'allait, chose
 Les miroirs dans la boue - William Sheller cours de musique, chanson mystérieuse
 Shoot the Moon - Norah Jones day
 Here comes the Sun - The Beatles first(?) d'orange
 Chat Con - Gremm la connerie dans la rue
 The Last December - Prince Un bain, voir la musique, ou violé. C'est ma chanson
 High and Dry - Jamie Cullum(Radiohead cover) danser 21 ans, rire
 Michigantic- Bon iver l'album du repos, en boîte pendant le matin
 Pamplemousse - Flavien Berger il y a de ça dans ce que je fais ici
 Someday soon - Bon iver Nos Parents, mon coulo
 Fantômes - Orelsan Mémoire à rendre
 Notes pour rap rock: Où ça, je devrais intégrer un texte comme ça



Autourne 18

C'est le ciel qui me fait me lever le matin.



J'prends plus le bus, je marche:
devine here aller, arovale
minibus retour. J'aime manger
sur la colline près de la maison.
L'éle pieds nus et l'hiver les mains
dans la terre, je ne sens si vivant. C'est bizarre hein?
J'en parle pas hop, papa aime pas ça.
J'aimerais juste une petite soeur pour lui montrer
la colline, ou un petit frère. Prendre soin de
quelqu'un et me sentir un peu moins seul.
Des fois j'aimerais prendre mon chien
à l'école.

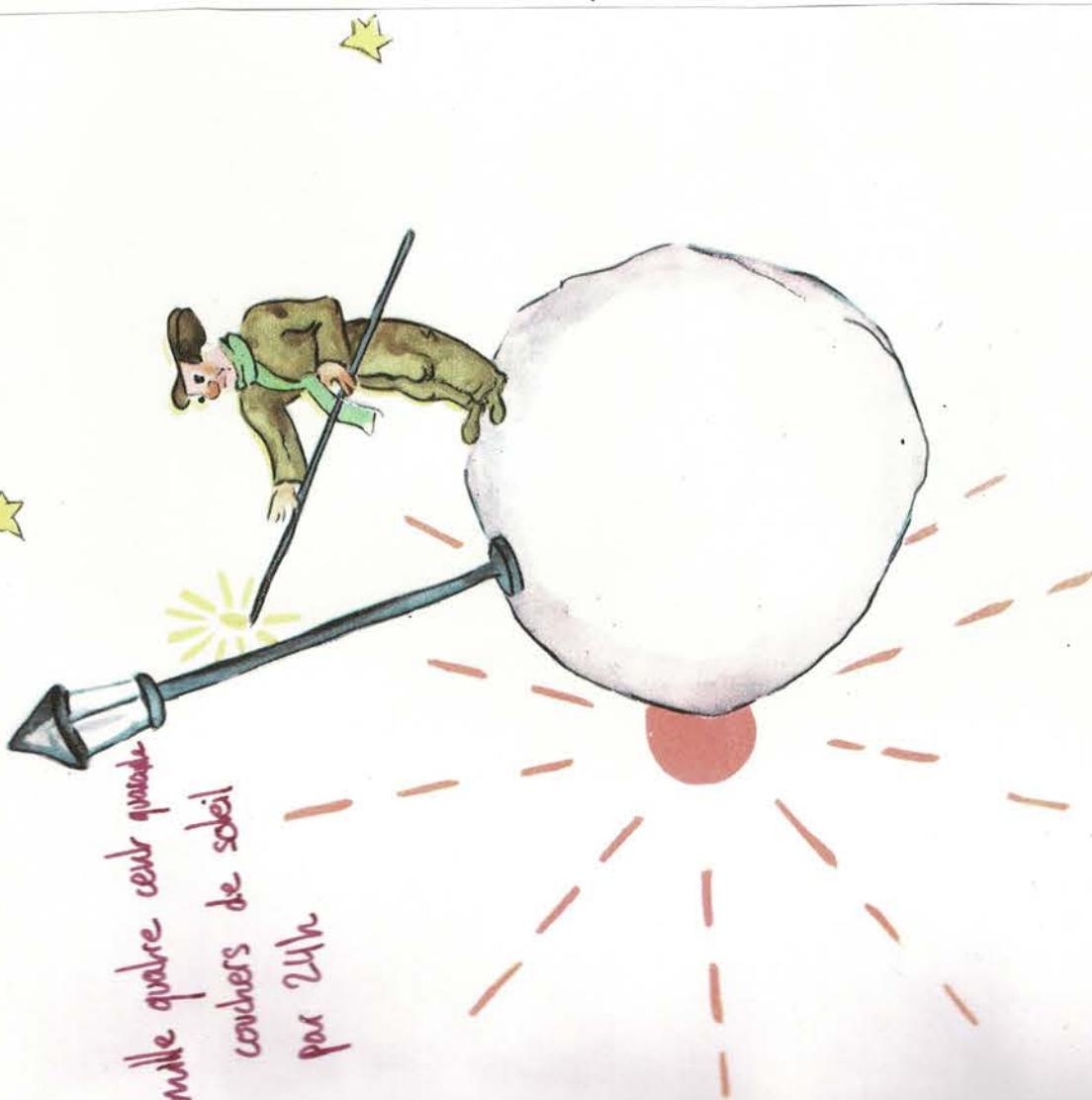
Je griffonne, souvent, dans des moments où j'ai besoin de décrocher. Ma main s'active, je la laisse faire, au fil des traits je précise et prend possession du visage qui apparaît. Les yeux en premier, toujours, puis le nez ou les oreilles. Depuis peu j'aime leur donner des histoires. Certains ont disparu sur des feuilles volantes introuvables, elles rendent le souvenir que j'en ai d'autant plus marquant, il y en a un en particulier.

Deux traits fins en guise d'yeux, un chapeau, un coin de lèvres qui monte, légèrement de profil gauche, une mèche me fait dessiner une écharpe dans le même mouvement. Un dessin à la ligne fine, claire, douce. Face au vent j'imagine quelqu'un de calme, élégant, je lui fait dire: En 10 ans, j'en ai vu passer. Les soirs de tempête je suis sur mes gardes. C'est instinctif, c'est pas que je voulais pas les laisser faire mais... une main sur un épaule quoi. J'habite là, c'est comme une responsabilité. Je me souviens de leur visage bien sûr, ceux qui j'ai pas réussi à arrêter encore plus. Ma maison guide les bateaux, moi j'essaie de guider les gens.

Note du 20 février: En réécrivant ce petit bout de texte, je le vois parfaitement se fondre dans ma fiction, son essence en tout cas. J'y ai souvent repensé pendant mon travail, pestant contre la perte de ce dessin, je suis content d'une certaine façon car je sais qu'il l'habite.

janvier 19, à la recherche d'un livre

L'allumer de réverbères



Depuis le 17.10.19 se sont écoulés:

le 15.02.19 : 486 jours

le 04.03.19 : 503 jours

le 27.03.19 : 526 jours

Malheureusement
couchers de soleil
par 21h

note du 25 février 19
je deviens avec l'ordre de
passage que le vaste correspond
à l'hypothétique date que j'avais
"décisie". Je souris

"Cela là, se dit le petit prince, serait néprise de tous les autres. [...] Cependant c'est le seul qui ne me paraîsse pas ridicule. C'est peut-être parce qu'il s'occupe d'autre chose que soi-même.

14.02.19

Je rencontre aujourd'hui Bruno Meyssat, qui m'explique la façon dont il nous encourage à prendre des notes en fin de journée. En trois points il propose d'analyser:

1. les éléments extérieurs de la journée
2. ce qui a fonctionné
3. ce qui n'a pas marché et émettant une solution, pour ne pas s'empêtrer dans une sorte de flagellation

Cette façon de faire me convainc d'une chose que je fais depuis toujours: chercher du sens dans le moindre élément de la journée. Jusqu'où peut-on rendre tel élément extérieur responsable ? Habitué à travailler avec des sportifs, Bruno explique que certains en arrivent parfois à détailler des incidences jusqu'à leur repas près. Il est évident que cela a une, mais je ne la sens pas encore ou alors dans des cas extrêmes. La couleur de nos chaussettes peut-elle avoir une influence ?

Comment rendre un moment et toute ses influences? Si j'utilise plusieurs fragments, c'est pour essayer de rendre ma manière de penser en choisissant le traitement formel idéal pour y arriver.

Plus globalement je dois parler ici de la contextualité de mon mémoire. Il n'aurait pu être écrit en d'autres circonstances, qui auraient rendu ce travail sans doute fondamentalement différent. J'ai essayé de faire la liste de tout ce qui a influencé mon travail, mais la tâche est bien trop grande de mon point de vue. Je m'appelle Antonin, j'ai 25 ans, j'ai toujours aimé m'exprimer à travers l'art mais pendant longtemps j'ai cherché ma voie. Au sortir du bac je fais du cinéma et du français à l'université mais je ne tiens pas en place. Je décide de faire mon service civil, je travaille deux ans comme animateur en école à la montagne puis en maison de retraite psycho-gériatrie. En septembre 2014 je décide de recommencer des cours de théâtre que je n'avais plus pratiqué

depuis neuf ans. En mai 2015, je dois choisir entre théâtre et travail social. Quatre ans plus tard je rend mon mémoire, et termine sous peu ma formation à La Manufacture. Ce qu'il y avant serait trop long à raconter. Ce qu'il y a pendant aussi. Je peux simplement dire qu'à la Manufacture j'ai rencontré Géraldine Chollet, Dominique Falquet, Oscar Gomez Matá, Francine Acolas, François Gremaud, Myrto Procopiou, André Markowicz, Jean-Yves Ruf, Laurence Mayor, Pascal Rambert, Luk Perceval, Motus, Jean-Michel Rabieu, Ursula Meier, Benjamin Abitan, Krystian Lupa, Frédéric Fonteyne, Bruno Meyssat et d'autres encore qui m'ont nourri comme jamais cela n'avait été le cas. Tous habitent une partie du mémoire que je m'apprete à rendre et dans lequel je raconte une histoire. Ce n'est pas forcément la mienne, mais elle l'a beaucoup alimentée et utilise certains de ses éléments pour s'en inspirer. Il n'est pas inimaginable qu'elle soit déjà reliée au solo que je prépare. Ce que vous avez lu laisse des territoires inexplorés, c'est en partie vers eux que je me dirige, grâce aux chemins que j'ai pris jusqu'à maintenant. Le 24 février 2019, j'en suis là.

Bruno Meyssat nous demande d'amener un objet qui représente en quoi on est unique. J'amène le cahier que j'ai tenu entre juillet 2014 et avril 2018, où il s'est retrouvé rempli. Je n'y ai pas jeté un seul oeil depuis et en le parcourant, je me rends compte que certains textes portent l'essence même de mon mémoire. Plus que l'effet qu'il me fait et les souvenirs auxquels il me ramène, je sens un changement réel depuis son écriture. Le triple vieillissement dont parlait Perec: le mien, celui des lieux où j'ai écrit, et celui de mon écriture.

Une fois l'objet présenté à la classe, trois questions nous sont posées sur l'objet. On me demande la phrase qui ouvre ce cahier ; la voici: « *J'ai enfin trouvé, je crois, le temps d'écrire à la gloire d'une joie passée dont la disparition me terrifie.* » Cette phrase permet d'enchaîner sur la seconde question: est-ce que j'avais donc déjà la conscience d'un temps irrémédiablement passé? Je ne peux évidemment que répondre pas l'affirmative. Depuis qu'enfant, j'ai saisi la finitude de la condition d'être vivant, je ne peux m'en empêcher d'y penser. Pour m'entraîner à pleurer dans mon lit le soir, j'avais vite trouvé le moyen, il me suffisait d'imaginer précisément le moment où les gens que j'aimais seraient morts. Seulement le temps avance et je me rends chaque jour compte que le délai qui me rapproche de ces pertes ne fait que diminuer. Si le temps me fascine autant qu'il m'angoisse, c'est parce que je sens que je me rapproche de la réalité de ce que j'ai toujours redouté. Moi-même, je sens ma propre finitude. À 25 ans, je fais mon premier lumbago, mot que je croyais jusqu'ici réservé à une seconde moitié vieillissante, à laquelle je n'appartenais pas encore. À tort, puisqu'à 25 ans c'est l'âge déjà qui arrive. Dans cette deuxième moitié de la vingtaine, je me dis que c'est déjà le moment de problèmes potentiellement sérieux.

Finalement à propos de ce cahier que j'ai tenu on me demande quel mot correspondrait à cette partie de ma vie. Je ne l'avais pas vu comme ça, mais c'est vrai, j'ai un cahier par moment de vie. *Inquiétude*, c'est le mot qui convient, sans hésiter. L'absence de

quiétude. Ce cahier que je croyais avoir dédié à mon solo, plus j'avance plus il se retrouve être dédié à l'année et demi écoulée. Est-ce qu'à force je ne me suis plus intéressé qu'à mon mémoire, tout regardé à travers son prisme? Ou alors il n'est qu'un moment de ma vie. Je replonge depuis dans des anciens cahiers, certains extraits me donnent envie de les réécrire, d'autres me paraissent indispensables pour montrer certains moteurs lointaines de mon mémoire.

*Il faisait ce genre de froid qu'il fait un soir important.
Je le sentais dans l'air trop frais sur mon visage, la météo me démontrait le sens du mot insolence. Le dimanche soir la vie est vide, c'est là qu'on entend le mieux.*

Sagan (fin 2015)

Bien aise était l'automne précoce. Fin septembre je retombe toujours à l'âge qui me ravissait, gamin. Un mélange magique à l'heure des premières vacances scolaires. Colorée, la nature donne l'exemple et se laisse mourir confiante. Vivre avec la quiétude qui nous a donné le jour. J'ai envie de prendre mon vélo, de partir dans les méandres du monde. La tranquille nature semblait la plus apte à combler ce manque. La forêt pleine de nos ancêtres, l'immuabilité des sens. Aux simples instincts redescendre. Je ne me vois plus seul dans l'infini du monde. J'aime me sentir n'être qu'une seconde.

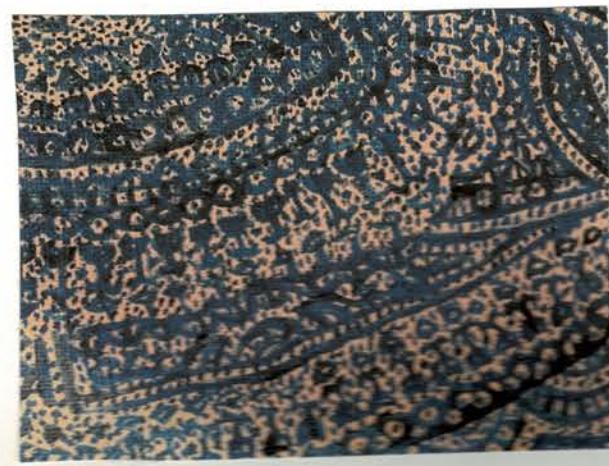
Un cours à table, Fribourg, 2015

Montage

Au moment de rendre ce mémoire, et puisque je me suis rendu à l'évidence de devoir l'adapter pour le rendre lisible, j'opère une dernière opération, proche du montage. J'ai rangé certains textes de manière chronologique, mais il reste beaucoup de fragments à agencer dans les interstices. Je décide de ne pas procéder par liens de sens, mais plutôt de façon sensible, énergétique pour faire abstrait. Et je ne peux m'empêcher de constater comme se connectent facilement tous les éléments amassés jusqu'ici.

Certains sont bien évidemment liés de manière concrète, l'un m'ayant mené au suivant, ou tournant autour des mêmes thématiques. Mais certains éléments que j'avais en tête mais dont je ne savais pas vraiment quelle place leur trouver, s'imbriquent finalement parfaitement à l'approche de la version définitive du cahier, exactement comme un puzzle. C'est tout de même un sentiment particulier de faire un puzzle de soi-même. À force de travailler et de faire des aller et retours d'un fragment à l'autre, toujours suivant le fil de ma création, je ne m'étais pas toujours rendu compte de la récurrence quasi cyclique, et surtout de la régularité de ce qui m'anime.

Mais alors comment l'expliquer? Est-ce que je suis des signes, qu'à force je vois des signes partout, ou n'est-ce finalement que le résultat d'une réalité modelée au fil du travail afin d'aller toujours dans la bonne direction? Intuition ou adaptation? Je suis, à l'heure actuelle incapable de le dire, j'aime rêver à un mélange des deux. Je survole Au bonheur des morts et je trouve ce passage particulièrement éloquent.



Chiyuki Sakagami est née dans la préfecture de Hyōgo au Japon, elle affirme ce pendant être née il y a 6 mois d'années, dans la mer précombrue. Après avoir vécu sur divers continents, ainsi que dans des conditions violentes, elle racorde être sortie de sa sonorité et être séparée sur des îles volcaniques, où présence d'êtres humains.

Elle dit décrire les paysages qu'elle a connus dans sa vie antérieure.

Frustrations 28.02

Faire la mise en forme de mon cahier, c'est choisir ce qui l'éclairera et mettra en valeur ce que j'essaie de dire à travers lui. Faire des choix dans tout ce que j'ai fait, c'est la première des mes frustrations, mais puisqu'elle est indissociable de la création, je ne pense pas utile de la développer.

Parlons peut-être de la rédaction à l'ordinateur, qui n'est pas la façon d'écrire que je préfère. Elle m'installe, me constraint, m'empêche de bouger. Mais le temps qu'elle me fait gagner n'est pas assez négligeable pour que je fasse le choix de ne pas l'utiliser du tout. Je peux aussi parler des lieux où je n'ai pas eu le temps de retourner et que j'espère voir encore tels que je m'en souviens. À certaines étapes de mon travail j'ai espéré pouvoir revenir sur de nombreux lieux que j'affectionne, mais j'ai conscience aujourd'hui que c'était illusoire à cette échelle. Je le ferai quand je pourrai m'y consacrer pleinement.

Cela souligne la dimension tout à fait contextuelle de ce mémoire, dont la démarche s'inscrit dans une période si intense de ma vie que j'aurai dû attendre les trois dernières semaines pour avoir l'impression de pouvoir m'y consacrer pleinement. Plus je monte ce mémoire, plus je crée en moi des envies d'écriture, des textes que je pourrais faire, mais qui n'y seront jamais. Le 2 mars la décision est prise, je ne mettrai rien de nouveau dans mon cahier, c'est terriblement frustrant. Il me reste également de la matière dont je n'ai pas su quoi faire, qui trouvera sa place quelque part, au plateau ou à la poubelle.

Maintenant c'est déjà la suite, le solo commence. C'est l'éternel commencement. La frustration c'est l'impression d'arrêter un mouvement en action jusqu'ici, mais c'est vite se rendre compte qu'il s'exprimera mieux encore au plateau.

Parfois j'aurais aimé avoir un cahier gigantesque, dans lequel j'aurais pu littéralement construire, comme les livres pop-up, ou avoir l'espace d'y coller un tableau. Mais peu à peu, ma pensée s'est adaptée à la page A5, deux pages maximum par pensée car j'ai déjà la mise en page en tête, ça ne me fait pas de mal de contraindre et synthétiser. Et puis la frustration de ne pouvoir y coller un Soulagés ou un Twombly dit beaucoup de ma propre impossibilité à retrouver la sensations exacte qu'ils m'ont procurées. Si mes cinq sens ne sont pas en action, il manque toujours quelque chose.

* *La route que nous parcourons dans le temps est jalonnée des débris de tout ce que nous commençons à être.*

Henri Bergson

Que faire maintenant au plateau?

Je me dis que j'ai préparé la création de ce solo comme une résidence de trois semaines à la Manufacture. Ce mémoire serait mon travail en amont, de recherche, de préparation de dramaturgie, d'idées visuelles, d'écriture pour arriver et me permettre de ne me soucier que du plateau pendant trois semaines, de façon intensive. C'est comme ça que j'ai envisagé ce moment de création. C'est pourquoi il a fallu régler la question de la scénographie, du costume en amont. Ce mémoire donne des indices de cette recherche. Quant au texte, je vais m'appuyer sur tout ce que j'ai créé jusqu'ici. J'ai l'impression d'avoir assez éveillé l'univers dans lequel je veux évoluer pour partir d'un endroit précis. Durant la création, je vais me laisser la perspective de faire évoluer le tout en improvisation au plateau.

Les recherches qui vont guider ma création sont avant tout physique. Je compte avoir une routine physique, du moins active pour mon corps, m'appuyant sur les différentes approches abordées jusqu'ici. Le travail sur la lenteur me paraît relativement intéressant et porteur de sens. J'aime aussi l'idée de contraindre l'un de mes sens, par exemple pour vivre une demi-journée uniquement grâce aux autres sens. J'imagine intéressant également la contrainte d'un ou plusieurs membres pour trouver une physicalité différente. La pratique de la méditation me nourrit de façon régulière ces derniers temps, le calme et la conscience qu'elle développe chez moi est fondamental pour ce que je vise sur scène. Pour essayer d'emmener le spectateur dans une suspension du temps, je dois être capable de varier les échelles temporelles de mon propre corps.

Je ne peux en dire plus, mais je crois que pour une création de trois semaines, c'est déjà un programme conséquent, que je me laisse libre évidemment d'adapter au fil de celles-ci, en faisait l'épreuve du plateau. Qui décidera de tout.

Un restaurant rythme celui de l'ouïe économe.
 M'asseoir à la table et profiter le prendre, je fais ça depuis quelques temps. Pas forcément à la table mais manger en conscience, déguster. Je me pose une question donc la réponse est : 20 minutes ± 2. (70 ± 2 min était le prof de PTH)
 J'abord commençer par redonner son importance au quotidien. Trois éléments sur la table, trois manières d'habiter le temps différemment. Observer, sentir-peser, négliger, alterner, jardiner.

Le midi j'ai : 1 théière de thé vert (= 3 tasses) 2 tartines de granaaté 1 salade verte.

puis 1 bol de bœuf en lait de coco + coquilles saint-jacques 13h 18 - 14h 05. Troublé - sept minutes pour réver à ce texte, dans la première phrase n'est venue pendant le repas, en pensant à une balade vers Blonay.

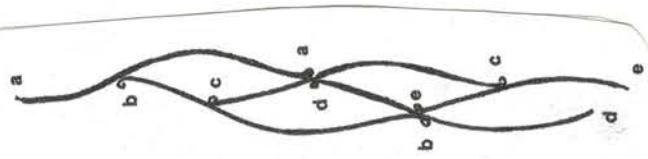
J'ai envie de partir continuer. Maintenir le doux rêve de mon indépendance au monde. Ou alors partir à pied et plonger dans cette dépendance, en assumer les conséquences.

~~Repères~~ Repérer les circonstances, le plus d'informations possible, si uniques que je suis seul à les connaître, pour voir après coup ce que l'on peut essayer de changer. Toujours essayer.

Plus j'approche de la reddition de ce mémoire, plus j'observe la quantité de ce que j'ai produit et me demande ce que je dois garder ou non. Je dois me mettre à votre place de lecteur débarquant dans ce travail. Et je ne sais pas ce que vous voyez. Je sais ce que je vois, forcément je vois tout dans ce travail, tel indice laissé ici, tel lien que, j'espère, vous ferez. Mais je sais que vous ne verrez pas tout, je n'ai pas de prétention au sujet de ce qu'il y a à chercher, mais j'ai essayé de donner du sens aux détails. André Markowicz nous parlait à propos des frères Karamazov de la puissance des grandes œuvres de tout contenir de l'œuvre globale dans le plus petit de leurs segments. De la finesse donc de l'écriture, le travail d'une vie. Je n'oserais pas dire cela de mon cahier, mais j'ai voulu laisser la place à ça et je m'y suis appliquée du mieux que j'ai pu, m'amusant peu à peu de mes propres lignes tracées. Comme exprimé en préambule, j'espère que vous vous autoriserez à voyager à contre-sens dans ce mémoire, dont finalement le montage chronologique n'est plus essentiel à mes yeux. Dans *histoire des lignes*, Ingold se demande comment rendre une ligne généalogique visuellement au plus proche de ce qu'elle représente en réalité. Il propose ceci. Qui peut-être lu dans les deux sens. Les pages de ce cahier se détachent. Sentez-vous libre de changer l'ordre, de choisir votre chemin.

Cette description est évidemment très schématique - une histoire réelle serait bien plus complexe. Mais elle suffit à montrer qu'il est possible d'initier une réflexion libre sur l'histoire de la vie - flux transgénérationnel charriant des hommes et des savoirs

en perpétuel développement. Elle nous offre aussi un nouveau moyen pour décrire l'ascendance et la descendance ; à mon sens, ce dessin reflète mieux la manière dont les gens abordent ces sujets - comme une trame narrative de vies présentes et passées -, à la différence d'un graphique où les individus sont figurés par des points uniques et autonomes reliés entre eux. Enfin, ce dessin nous invite à reconsidérer notre manière de penser la relation entre le passé et le présent et, comme corollaire, la forme du temps. Car même si le temps de la vie est linéaire, sa linéarité est d'un type bien spécifique. Elle n'appartient pas à la catégorie des lignes qui vont d'un point à un autre, reliées par une succession d'instants présents regroupés sur un axe diachronique à des lieux spatialement représentés sur un axe synchronique.



L'est à ce que j'aspire, une espèce d'au-delà.
Sous fin. Apprendre toujours plus. sur moi au moins.

Mon intérêt pour les animaux que je mange à des moments
très lointains pour en parler assez ici. Disons que je
consiste grâce à mon corps comme je ne sens mieux,
et que je veux faire en sorte de ne pas le laisser oublier
dans des ébauchs passées.

D'aujourd'hui, mon regard réveille en moi des sensations,
des sensations physiques qui rappellent à ce même regard
de se tourner à l'opposé. Sans oublier, pour continuer
d'apprendre.

Lorsqu'en, on café du autre.

faire

Lundi c'est le début la création au plateau du solo, pour trois semaines je vais m'y consacrer. Le mémoire me sort déjà un peu de la tête, et c'est le retour d'idées envahissantes. Je sais alors l'importance du faire que j'ai expérimenté ces dernières semaines. Faire un carnet tangible où j'écris, je découpe, je colle, c'est mettre mon corps en action, mais pourquoi? Pour ne plus penser? Je ne crois pas, plutôt pour penser ailleurs, pour penser de façon intégrale, accompagner mon cerveau d'autre chose. Deux étapes primordiales pour mon travail en témoignent: le mind map du 6.02 et un procédé similaire le 28.02 pour le montage de mon cahier. Faire cela m'a permis de matérialiser ce qui m'anime et d'avoir un support à potentiel sensible devant moi, me permettant de considérer mon travail dans son ensemble et sous plusieurs perspectives. J'ai besoin de projeter en touchant, déplaçant, collant, le tout dans un grand espace, sentir ce que je fais de manière concrète, active. Je n'aurais jamais pu le faire devant mon ordinateur à mon bureau. Ce procédé du cahier, il est naturel pour moi et sans doute a-t-il été un moyen de me concentrer à mon travail. Ce cahier est donc l'essence même de ma façon de penser idéale, à travers le corps.

Je remarque qu'un certain nombres des textes que j'ai écrits essaient d'exprimer cela, de faire apparaître mon corps dans ce travail. Plusieurs procédés me sont, à l'heure qu'il est, possibles de décrire. Le premier est cette forme du cahier, que je viens d'évoquer. Le second complète l'impossibilité d'exprimer certaines choses avec des mots, qui plus est écrits: la forme audio. Si la radio permet une telle potentialité de projection, c'est parce qu'elle donne accès à un élément constitutif de chacun de nous, un élément très puissant: la voix. Entendre quelqu'un parler donne accès à énormément d'informations sur celui qui parle: son état émotionnel, sa tranche d'âge, etc. Il faut cependant avoir une possibilité d'écoute fine, ce que permet la radio. Je crois que

privant le corps de ses autres sens et de leurs perceptions sensorielle, la forme audio exacerbe l'oreille au point qu'elle permet de déduire beaucoup plus qu'on ne le ferait habituellement. Le faire avec quelques moments de ce travail, c'est vous donner un accès différent à moi, à travers ma voix, élément purement physique.

La dernière hypothèse que je pose reste dans la catégorie du langage. Je viens de l'importance des sens, et j'essaie de trouver un moyen de laisser de la place aux vôtres à travers mon écriture, dont je ne veux pas qu'elle ne s'adresse qu'à votre cerveau. Alors plus j'avance, plus importe le langage, et alors écrire n'est plus seulement écrire. Faire apparaître le corps dans mon écriture, c'est peut-être laisser la place à vous et votre corps. Laisser la place à vos sens, aux détonateurs de mémoire qu'ils sont, parler au ventre. C'est pourquoi dans la fin de ce travail, je me suis efforcé de trouver des images qui m'éveillent des sensations, qui créent pour moi des surfaces de projection, comme des bulles méditatives, en espérant qu'elles agiront sur vous de la même façon, qu'elles vous emmèneront ailleurs que les mots peuvent le faire. L'écriture n'est plus seulement écriture, elle est montage, elle est sensation, elle est énergie, elle est faire. C'est ce faire global, complet, qui agit quand j'accroche mes idées contre un mur, ce faire qui me pousse à nourrir mes sens dans la nature, ce faire qui m'a fait fabriquer chaque page de ce cahier, dans ses multiples formes.

Pour mon solo : je suis que je veux, ayant tout, explorer et user de nombreux moyens : son, vidéo, photos, textes.
Me balader et me chercher me paraît essentiel. Mille chemins. M'intéresse aussi le non-jugement, chez moi surtout, mais pourquoi pas pour le spectateur.

Note du 17.10.17 : "suspendre jugement ou relativiser temps → ne pas arriver au moment du jugement."
Suspendre. choc de perceptions.

PUZZLE ce mot me plait.

De ces notes je garde aussi : "prénives, laisser émerger, sentir, choses vivent en nous", comment est-ce que je pense ? au plateau, mais aussi le plateau.

Bref, l'avenir est beau, j'ai envie de lire, de dessiner, consacrer un bon de partie à ce solo, qui ample, et que je considère comme un exercice de survie post-école.

Mes énergies sont équilibrées, je me sens renivé à nouveau !

Raconter l'invisible, ça va être quoi ? On s'en fout. piskes.

Lausanne, Vendredi 20.11
tout était là.

02.03

Une dernière note audio sur la clé USB.
La seule peut-être que je trouve essentielle.
(plutôt indispensable)

“L'expérience de la marche décritre de soi et redessiner le monde, inscrivant l'homme au sein des limites qui le rappellent à sa fragilité et sa force. Elle est une activité anthropologique par excellence, car elle mobilise en permanence le sens pour l'homme de comprendre de saisir sa place dans le tessu du monde, de s'intégrer sur ce qui fonde le lien aux autres”

D. Le Breton

Soirir. Marcher. Un regard libre, neuf.

Ne plus garder trace, faire confiance au corps.

(L'imprévu, jusqu'à la fin)

Cette enveloppe contient une clé USB sur laquelle vous trouverez les pistes audio mentionnées au fil du cahier. Mais aussi certains textes que vous pouvez décider d'écouter plutôt que de lire.

bonne écoute !

"[...] ce qui pèse sur la vie,
ce sont certains êtres
que tu as connu.

Merci à Papa, Maman, Paul, Lucie,
les J., Claire et ceux
qui m'ont guidé jusqu'à ci.

A ceux que je vois dans le ciel.

Les lunes, la musique c'est différent.
Pour enchaîneurs qu'ils soient, ils ne
sont jamais que des moyens //
d'accéder aux êtres.

J. Semprun - le grand voyage

Merci de m'avoir lu.